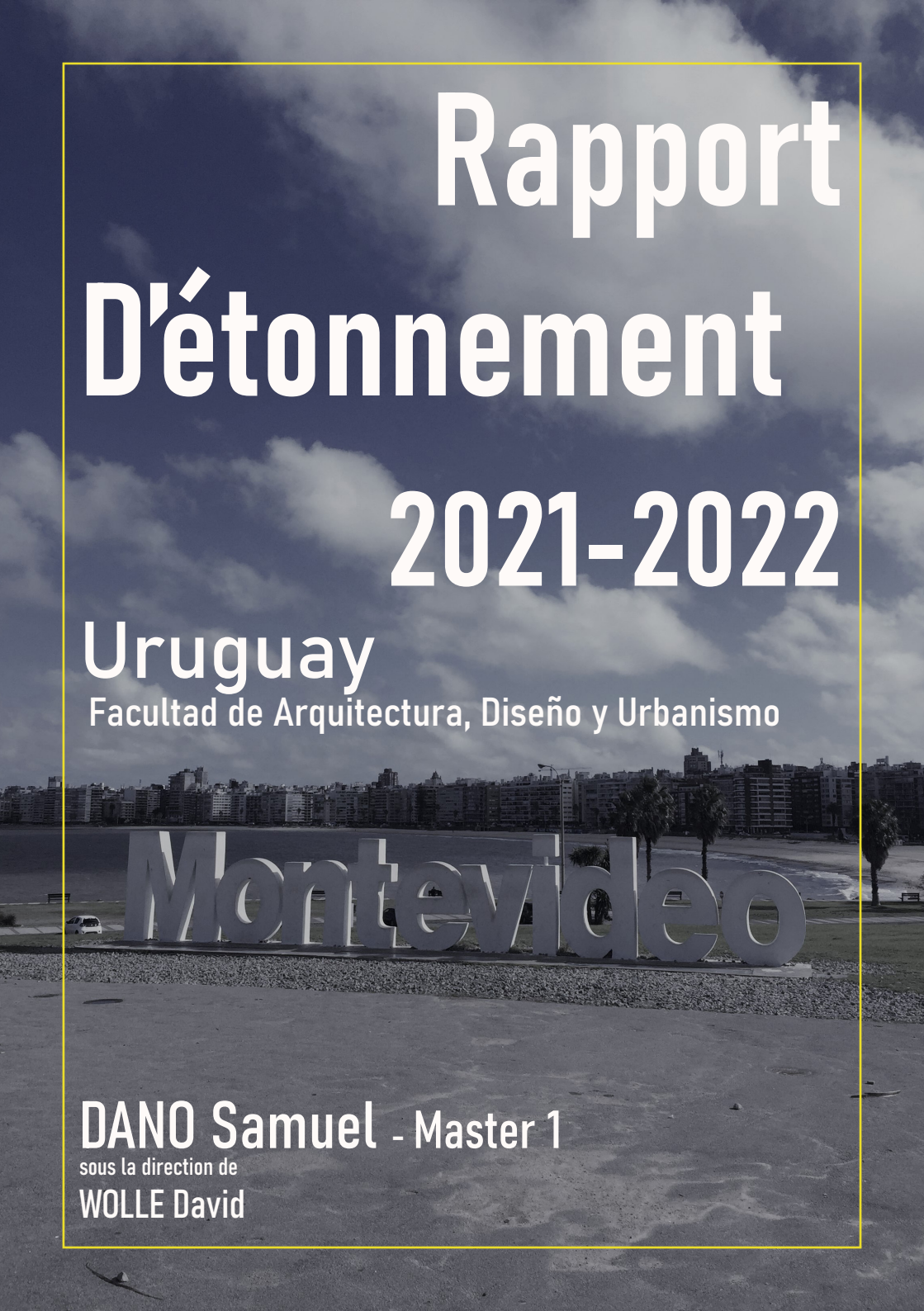
Rapport D'étonnement

2021-2022

Uruguay

Facultad de Arquitectura, Diseño y Urbanismo



DANO Samuel - Master 1

sous la direction de

WOLLE David

Après trois premières années d'études d'architectures à l'ENSAG, j'ai eu envie de m'ouvrir à de nouvelles visions de cette disipline et ainsi peu être une nouvelle manière de l'enseigner. C'est pour cela que j'ai décidé d'effectuer une année d'échange universitaire. Une année entière donne l'avantage de bien s'introduire dans une nouvelle culture, dépasser la barrière de la langue dans certains cas et faire un maximum de rencontres. Pour réaliser cela j'ai décidé de partir loin de la France et du monde européanisé qui nous entoure. L'objectif est vraiment de découvrir quelque chose de complètement différent. C'est ainsi par choix et par chance, aux vues des conditions sanitaires en vigueures début d'année scolaire 2021-2022, que je suis parti en Uruguay pour une durée d'un an. Mon choix s'est porté sur ce pays pour plusieurs raisons. Tout d'abord, car c'est un pays hispanique, ce qui engendre l'apprentissage d'une nouvelle langue. Hispanique et d'Amérique latine ce qui pour moi voulait dire une toute autre culture, qui dit autre culture dit sûrement un autre regard sur l'architecture. Ensuite parce que cet échange est proposé dans la capitale du pays, certes petite, mais cela reste la capitale avec donc un patrimoine bien plus important. De plus celle-ci se trouve sur la côte atlantique, il y a donc toute la question du rapport à l'eau à cette échelle qui m'intéressait particulièrement. Pour finir, en bonus, c'est un pays plutôt centrale en Amérique latine. Du fait de leur système éducatif qui fonctionne en année civil, ils ont leur grande vacance d'été durant les mois de décembre janvier et février, offrant l'opportunité de voyager dans les pays alentours et ainsi élargir une nouvelle fois le panel culturel et architectural de cette partie du monde. C'est donc parti pour un an d'« aventure », à l'autre bout du monde dans un pays dont je connais l'existence depuis peu.

Afin de rendre ce récit plus personnel, j'ai décidé d'écrire la première partie à la première personne du singulier, car traitant de mon expérience je trouves cela plus pertinent. En raison du développent des parties deux et trois, basées sur des faits, elles seront rédigées au passé.

Playa Cabo Polonio, Uruguay

Sommaire

Introduction

Partie 1 : Mon arrivée en Uruguay

Partie 2 : L'architecture et son enseignement

Partie 3 : Réflection architecturale

Les coopératives d'habitations par aide mutuelle à Montevideo en Uruguay

1 : Les coopératives d'habitations par aide mutuelle, une expérience populaire au service de la société

A - Les coopératives d'habitations par aide mutuelle dans la production de l'habitat populaire

B - Concept et fonctionnement du système coopératif

2 : Les coopératives d'habitations par aide mutuelle, un modèle de production de logements favorisant une meilleure qualité de vie en Uruguay

A - Une meilleure production et gestion de l'habitat social

B - Un système à poursuivre

Guide pratique

Bilan

Remerciments

Partie 1 : Mon arrivée en Uruguay

Je viens d'arriver en Uruguay, ou pas tout à fait à vrai dire. La première étape de cette grande aventure se déroule bien avant l'entrée dans le pays, plutôt juste à la sortie du territoire français. Première escale, Madrid, certes je vais arriver pour vivre un an dans un pays hispanique mais bon le changement de langue immédiat fut un peu brutal. Se retrouver seul dans un aéroport de la taille de celui de Madrid sans pouvoir se faire comprendre, ou du moins difficilement, cela complique assez rapidement les choses lorsqu'il faut passer plusieurs contrôles frontaliers, présenter tout un tas de documents et d'autant plus en période de pandémie. Malgré cela, sans trop de problème j'ai pu arriver à l'aéroport international de Carrasco (aéroport de Montevideo).

Je suis en Uruguay, on est le 9 Août 2021, un sac à dos, une valise et un an en prévision, un « bonne chance » m'a traversé l'esprit je penses.

Je ne vais pas non plus rester dormir à l'aéroport, je ne suis pas en France mais je devrais savoir quand même prendre un bus. Arrêt de bus ; à mince je n'ai pas de monnaie locale, le chauffeur ne prendra sûrement pas la carte, retour dans l'aéroport pour faire du change. Premier bus ; à mince trompé de sens. Deuxième bus ; à mince il n'accepte pas ma coupure de 1000 pesos car il n'a pas de quoi me rendre la monnaie. Troisième bus ; enfin ça fonctionne, je m'accroche parce qu'il roule la porte ouverte, sûr ce qu'on pourrait appeler une voie expresse. Enfin bref me voilà parti pour ma première balade (en bus) à travers les rues de Montevideo. Des palmiers, du soleil, une sensation d'eau proche, un paysage bien différent de celui de Grenoble ou encore de la Bretagne, mais quand même en gardant un aspect aux traits européens, plutôt propre et développée. Des bâtisses de couleurs, de grands édifices, de la vie dans les rues, finalement pas si différents.

Bon il faut bien que descends du bus à un moment, mais où ? Revenons un petit peu en arrière. Par chance, peu de temps avant de partir, j'avais pu trouver un logement par le biais de Facebook. Logement sans engagement de temps, dans une maison d'étudiants avec jardin pour un prix raisonnable, une opportunité. J'avais donc pu entrer en contact avec une des locataires qui s'avérait être uruguayenne et également fille de la responsable du logement. Très bonne première impression, très aimable et accueillante. J'ai donc pu recevoir les informations nécessaires afin d'arriver sans trop de difficultés jusqu'à mon futur logement ; adresse, bus, forfait téléphonique.

Puerto Bueco, Montevideo

Me voici donc arrivé dans mon nouveau chez moi, pour une durée encore indéterminée. Hola, how vas tu ? l'exemple parfait des premières phrases que j'ai réussi à dire. Cela s'annonce plutôt compliqué, mais s'avère faire parti à part entière de l'aventure. Bien évidement après les douze heures de vol direct depuis Madrid et un décalage horaire de cinq heures à cette époque, la première chose que je fais est aller faire une sieste. Peut être aussi pour vite me libérer de la parole qui me mets dans une situation pas très agréable. Enfin je m'installe, je range les deux valises que j'ai prise avec moi, même pour un an je ne pouvais quand même pas tout ramener par avion, et je prends mon courage à deux mains pour retourner dans le salon manger quelque chose. Qui sait peu être parler un petit peu aussi, même si je ne suis pas vraiment pour l'idée. Nous sommes trois à ce moment là dans la colocation, que je vais citer, afin d'y voir plus clair si des noms réapparaissent par la suite ; Emma, uruguayenne et fille de la propriétaire et Santiago, également uruguayen. Emma est tout de suite très accueillante, parlant également anglais et habituée à recevoir des étudiants chez elle, elle s'intéresse, m'aide à trouver mes mots, m'explique un peu où on se situe dans la ville, qu'est ce qu'il y a à faire dans les environs de la maison. Car oui je suis sensé rester enfermé dans la maison durant sept jours, pour cause de quarantaine sanitaire. Sept jours alors que je viens d'arriver dans un nouveau pays à l'autre bout du monde et sachant que la mer est à 500 mètres, dur de pas se laisser tenter, mais bon ce n'est que le premier soir, je verrais bien par la suite. Premier soir et première découverte. Emma est partie chercher à manger une « spécialité » d'Uruguay, des pizza muzzarelas et des fainas (pâte de pois chiche cuite au four à pizza pour traduire, évidement google nous à beaucoup aidé pour que je puisse comprendre ces informations). Pas mauvais franchement, même si cela reste de la pizza, mais la combinaison des deux je ne connaissait pas du tout. Première soirée en Uruguay , passée !

Rambla de Pocitos, Montevideo

Rambla de Pocitos, Montevideo

Plaza independencia, Montevideo, Uruguay

Bien entendu, il n'a pas fallu attendre plus d'une journée avant que je ne décide de sortir. L'envie de découverte est trop grand, je suis donc sorti de la maison pour, dans un premier temps me rendre sûr le bord de mer. N'étant qu'à quelques rues, pas de grande prise de risque, mise à part le faite de ne pas retrouver la maison au retour… La plage, elle est bien différente des plages que je connais par chez moi en Bretagne, bordée de palmiers, en plein cœur de la ville et donc entourée de très grands édifices, car pour moi cela est évident, ça doit être un lieu et une vue très prisée de la ville. Je marches donc, longeant la plage, les distances me paraissent interminables. Je perçois une ville à une toute autre échelle, tout est finalement plus grand. Mine de rien c'est quand même une ville de plus d'un million d'habitants. La distance d'une rue à l'autre se fait ressentir, mais d'ailleurs en parlant de rue je crois que je ne sais absolument plus par laquelle je suis arrivé. Cela n'a pas pu être évité, première sortie livré à moi même, je me perds. Pourtant ça ne devrait pas être si compliqué, la ville est formée selon une grille parfaite, se qui d'ailleurs me perturbes drôlement car je n'y suis pas du tout habitué, et je crois même que je n'ai jamais mis les pieds dans une telle ville. Voyons voir celle-ci peut être, non celle-là, non plus, bon après une petite demi-heure en tournant en rond je retrouves enfin la maison, très mauvaise idée de sortir sans donnée cellulaire.

Les jours passent, finalement, la semaine de quarantaine se transforme en semaine de visite de la ville avec mon guide et professeure de langue personnel ; ma colocataire. Comment dit-on ça ? Et ça ? Bref, très pratique car je ne suis vraiment pas à l'aise rien qu'à l'idée de demander un ticket de bus au chauffeur. Je suis allé à Cuidad Vieja, qui est le centre historique de la ville de Montevideo, qui me paraît pourtant tout droit sorti d'une ville moyenne d'Europe. Rues de pavés, bâtiments de pierres ressemblants au type haussmannien, grande place centrale bien entretenu. Je suis étonné du nombre de bus qui passent, cela n'arrête pas. J'apprends par la suite que cela est dû au prix de l'automobile dans le pays. L'Uruguay est un pays qui importe beaucoup de choses, dont ses voitures, c'est aussi pourquoi on retrouve énormément de marque européennes et même française, comme Peugeot, Renault ou encore Citroën. Mais cela engendre malheureusement un prix de l'automobile très élevé, c'est pourquoi le réseaux de transports publics est aussi présent. Pas si mal pour moi en tant qu'étudiant à l'étranger sans voiture, car le prix du ticket reste très abordable. Ce qui n'est visiblement pas le cas de tout.

Feria Tristan Navaja, Montevideo

Pocitos, Montevideo

La première fois que je vais faire des courses, je vises une grande surface de bonne taille dans l'espoir de rencontrer les prix les plus avantageux. Il n'y a pas grand choses dans mon sac et pourtant cela me coûte plutôt cher. L'erreur venait peut être finalement d'être aller dans une grande surface, les prix sont visiblement partout les mêmes voire légèrement moins cher dans les supermarchés de quartiers en fonction des produits. La vie en Uruguay coûte donc cher. Une des alternatives possible et très bénéfique car on en trouve tous les jours à plusieurs endroit de la ville, est d'aller au marché. Tout se paye en espèce, mais ils n'ont pas beaucoup de monnaie, car si je lui donne un billet de mille pesos uruguayens, il y a de forte chance qu'il me le refuse, ce n'est pourtant que l'équivalent d'une vingtaine d'euros, mais c'est à ma connaissance la plus grosse coupure en distribution. Je suis donc toujours avec du liquide sur moi, mais je me sens pas du tout en insécurité, le peu de la ville que je connais à cette heure est le quartier où je loge et il m'inspire pleine confiance.

Dans la semaine, je prends contact et rencontre deux autres étudiants d'architectures français. Une ancienne élève de Grenoble maintenant à paris et un étudiant de Montpellier, venu pour la même chose que moi, un échange universitaire à la FADU. On se retrouve en ville pour boire un verre, et bizarrement, sur nos chemins respectifs on remarque la même chose ; il y a une odeur spéciale dans l'air. On tombe tous d'accord, ça sens le cannabis, surpris, le cannabis est tout à fait légal en Uruguay, la consommation ainsi que la plantation, dans la limite d'un certains nombres de plants par foyer, un point très distinct à la situation en France. Mise à part cela, un point qui quant à lui est commun à la France est qu'ici aussi ils possèdent quatre saisons tel qu'on les connaît, mais pas de chance je suis dans l'hémisphère sud, elles sont donc à l'inverses. Je me trouve mi août avec seulement une dizaine de degrés. Le choc est un peu brutal après un départ milieu d'été de France. J'ai maintenant à ma connaissance deux français, en cas de questions, de problèmes mais aussi pour juste parler de ce que je suis entrain de vivre car il ne m'est pas encore possible de parler de toutes ces choses en espagnol avec mes colocataires. Ça viendra, ça viendra...

Skatepark de Buceo, Montevideo

Les cours vont maintenant commencer, malheureusement dans une situation toute particulière. Nous sommes toujours en temps de pandémie mondiale. Les cours sont toujours à cent pour cent en distanciel, ce qui ne facilite pas l'apprentissage de l'espagnol. Je n'ai toujours pas mis les pieds dans la faculté en elle même. Jusqu'à qu'ils organisent une réunion de bienvenue pour les étudiants en échange universitaire dans le patio de l'école. Tous, étudiants, professeurs et administratifs sont très accueillants. Ils nous expliquent comment va se dérouler ce début de semestre en cette situation particulière et pour nous autres en eramus. Un système très judicieux est mis en place, nous disposons de deux semaines afin de tester les différents cours, les différents studios, et choisir ceux qui nous correspond au mieux. Tout cela malheureusement sur la plateforme zoom depuis chez moi.

Le contact et les rencontres humaines sont au final pas si simple que ça et plutôt limités, du moins dans le cadre scolaire. Je trouves un peu plus tard une association au sein de la ville se nommant MIS, Montevideo International Students. Cette association propose des activités pour ainsi faire se rencontrer les étudiants comme moi en erasmus, et cela non pas seulement à l'échelle de l'école mais celle de la ville. Par ce biais je rencontres de nouvelles personnes, de pleins d'horizons différents, mais que très peu d'uruguayens. En autre activité en dehors de la l'école, il faut que je me remette au skate.

Plutôt timide, avec seulement quelques phrases d'espagnol en poches et un niveau en skate à l'image de celui-ci, pas facile de se lancer. Mais finalement je suis surpris, tranquillement dans mon coin ne cherchant pas forcement la discussion, je finis par la trouver à l'initiative d'un uruguayen curieux, se rendant compte que je n'étais pas d'ici. On échange nos Whatsapp, car c'est le seul moyen de communication qu'ils utilisent ici, ce qui est d'ailleurs très perturbant. Mais c'est qu'ils m'ont l'air bien accueillants ici face à un jeune étranger ne parlant quasiment pas leur langue. Me voilà un peu plus relaxé à l'idée de revenir tout seul au skatepark. Et cela m'amène à faire la rencontre de Joaquin, jeune uruguayen de 27 ans particulièrement accueillant dont on a pour le moment qu'un sujet commun, le skate. Il aura par la suite un impact important sur toute mon année présent ici, venant d'une amitié qui se créera naturellement à la suite d'une simple discussion engagé par sa part et d'une envie de me faire découvrir son pays, leurs manières de vivres et leur culture. Je dirais pour résumer, de m'accueillir sans aucune différence, malgré mon niveau de langue. Je trouves que les uruguayens sont particulièrement très ouvert d'esprit, généreux et par dessus tout très accueillants.

Mercado Williman, Montevideo

Je suis maintenant un peu plus à l'aise avec l'espagnol, quoique très légèrement, mais assez rapidement je discute de sujets de plus en plus variés avec Joaquim. Un des sujets retiens particulièrement mon attention, leur vision de l'Europe et de la France, comme ils ont devant eux un français. Je crois qu'ils rentrent dans ce qu'on pourrait appeler un stéréotype, n'importe qu'elle personne d'Europe est forcement plus riche qu'une personne d'Uruguay, encore plus si on a les moyens de venir faire une année d'échange universitaire à l'autre bout du monde. Ils se basent sur des critères très visuels, comme par exemple la manière de s'habiller, les bijoux et tout autres genres de choses. Nous discutons et finalement une phrase sort du lot ; bienvenido al tercer mundo. Une chose est d'entendre par l'enseignement du collège, les différentes avancées des pays dans le monde, et de l'entendre de vive voie par la population d'un pays soit disant moins développé que les pays occidentaux. Vous êtes le premier monde et nous le tiers monde, voilà ce que je suis entrain d'entendre, ce qu'ils pensent de nous et quel regard ils ont sur l'Europe. Le comble dans l'histoire c'est que se sont les uruguayens les plus riches que je rencontre depuis mon arrivée. Lui me voyant comme le petit riche français venant faire une partie de mes études de l'autre côté de la planète alors qu'il gagne trois fois plus que mes parents. Mais ce point de vue je ne le retrouve pas seulement chez lui et son entourage, j'en conclu donc qu'ils possèdent une vision, à mon goût, beaucoup trop utopique des pays européens, et après ces quelques mois en Uruguay je me découvre une toute nouvelle vision de la France. Une France fermé, peu accueillante, finalement à la hauteur de son image à l'étranger. Heureusement qu'ils en font suffisamment l'éloge pour passer outre cela. Mais cette vision reste pour le coup plutôt marquante pour moi.

Mais l'Uruguay ce n'est pas seulement Montevideo. Quoique, le pays est peuplé de 3,5 millions d'habitants, dont 1,5 millions dans la capitale. Mais je suis parti explorer un petit peu les alentours tout de même. Je crois que je pourrais qualifier ça de vide. Des champs, des champs et des champs à perte de vue, voici comment je résume l'arrière pays. Même si de petites villes y sont présentent et y apportent un tout autre charme. Un pays petit part ça taille mais une population concentrée en seulement très peu d'endroit. Pourtant je commence à ressentir quelques clivage entre ces différentes régions, par exemple la côte atlantique ou les rives du Rio de la Plata. Les modes de vies, l'occupation, ainsi que l'architecture sont donc pas si monotone, dans ce petit pays qu'est l'Uruguay.

Punta del Diablo, Uruguay

Colonia, Urugauy

Carmelos, Uruguay

Punta del Este, Uruguay

Colonia, Urugauy

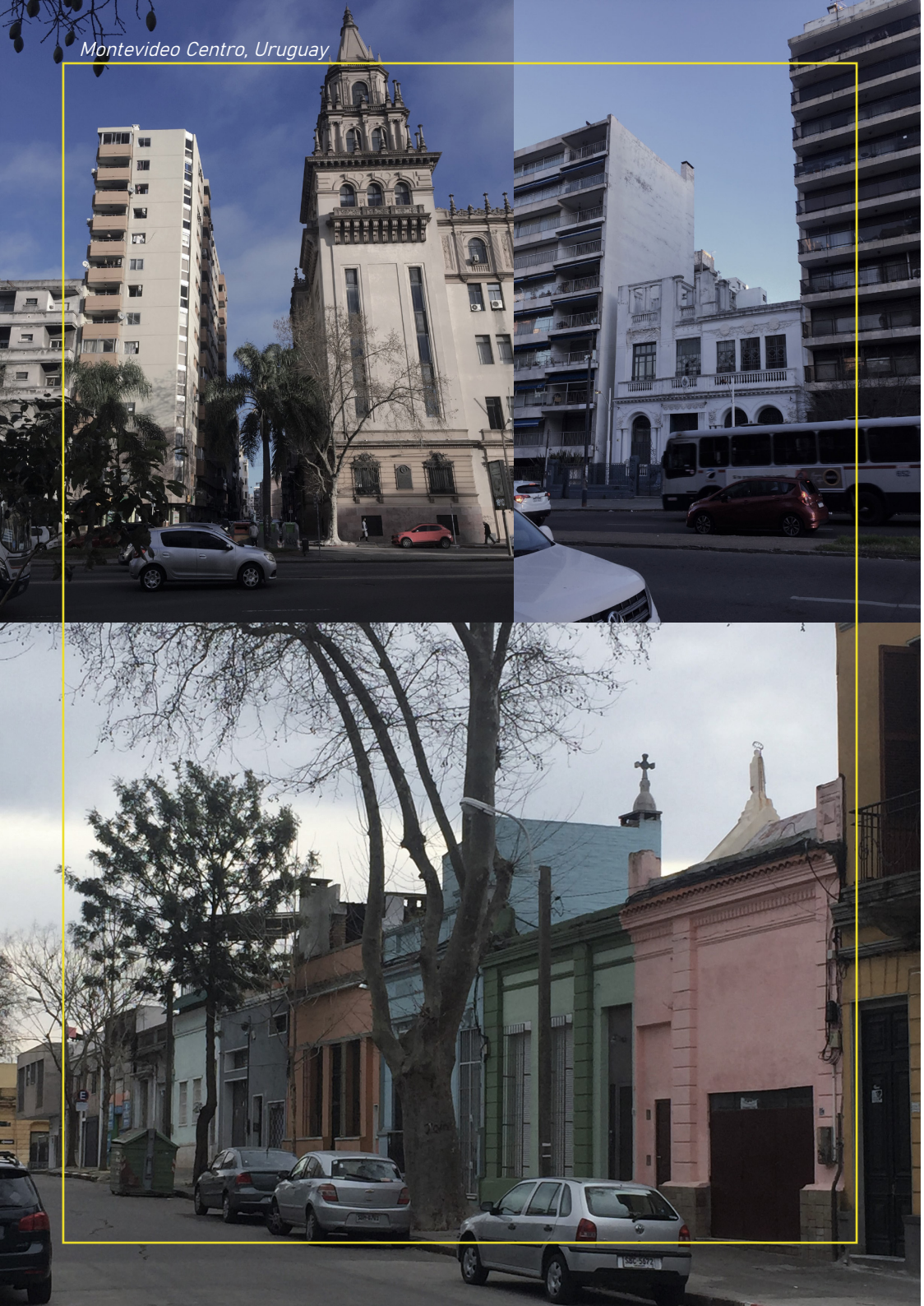
Partie 2 : L'architecture et son enseignement

Après tout cet exposé sur mon arrivée en Uruguay, je suis quand même venu ici poursuivre mon cursus d'architecture dans ce nouveau pays qui m'accueil pendant un an. J'ai maintenant une certaine vision d'ensemble de l'architecture et de son enseignement en Uruguay. Traitant d'un ressenti et d'une analyse sur le long terme, je vais reprendre la narration au passé.

Mes premières impressions se sont faites lors de mon arrivée en circulant en bus dans les rues de Montevideo, de l'aéroport jusqu'à la maison. Très peu d'édifices de grandes tailles, une densité plutôt faible, et une végétation présente à de nombreux endroit. Mais à l'image d'une grande ville je n'étais pas entrain de traverser le cœur de la ville mais sa périphérie, un endroit bien plus pavillonnaire en retrait du centre ville et à première vue sans grandes différences avec ce que l'on peut retrouver en France. Mise à part, que les maisons semblent de plus petites tailles. Non pas en superficie mais en hauteur sous plafond. Je n'ai finalement jamais pris de mètre mais au vu d'une moyenne de taille plus base de la population, les normes réglementaires sont peut être différentes de chez nous. Cela fait partie d'un détails qui m'avais interpelé. Mais après de nombreux mois à arpenter les rues j'ai fini par avoir une vision bien plus abouti de l'architecture de la capitale et du reste du pays. Si l'on se concentre sur l'aspect et la forme des villes d'un point de vue plus général en Uruguay celles-ci se portent à une analyse intéressante qui peut être bien plus approfondie.

L'architecture existante du pays semble tout droit tirée des grandes villes européennes. Et ce car si l'on se penche un peu plus sur l'histoire du pays, on se rend compte que comme beaucoup de pays des Amériques, celui-ci était une colonie. Son architecture fu donc très influencée par ses colonisateurs. Entre autre l'Italie, l'Espagne et un petit peu la France. Le centre historique de Montevideo ne présente donc pas du tout une architecture locale, mais une architecture que l'on pourrait qualifier de coloniale. De grands édifices en pierres sculptées, ainsi que des battisses aux airs d'immeubles haussmanniens. Édifices qui sont à l'heure actuelle, pour la majorités, des instances publics ou des musés. Tout de même on retrouve de nombreux bâtiments de cette typologie dans le domaine privé, hôtels, restaurants etc. Mais ce qui montre de loin que les villes sont d'origine coloniale reste la disposition urbaine, reprenant la trame de la grille parfaite, formant ainsi des îlots de bâti en carrés appelés ici « cuadras ». Ce qui nous renvoie fortement au plan de la ville de Barcelone. On y retrouve une forme de praticité, dans l'orientation ou encore dans la circulation, mais également un fort aspect de rigueur.

Hostel de Carrasco, Uruguay



Montevideo Centro, Uruguay

Cependant aujourd'hui, il se fait également ressentir l'appropriation de ce système au fur à mesure des années. Car malgré une influence très forte, les villes ont beaucoup évoluées, en accord avec le climat, la topographie du pays, ainsi que tous les enjeux sociaux, cherchant ainsi en permanence à amener le pays vers l'avant. Formant une nouvelle culture sociale, dont l'architecture va essayer d'y répondre au mieux en s'adaptant au fil du temps. En exemple je pourrais prendre la voiture. Voiture qui occupe encore aujourd'hui une place importante, chaque lieu doit pouvoir être accessible en voiture. On pourrait dire que cela fait parti de leur culture. Ils ont donc créé des espaces adaptés à cet usage. Dans la ville de Montevideo mais également dans presque toutes villes du pays, il est mis en avant la culture de la Promenade, du temps de détente et de repos. C'est pourquoi sur le littoral, les villes sont dotés d'une « rambla », ce qui pour expliquer, s'apparente en une grande promenade piétonne longeant le bord de mer. Celle de Montevideo s'étend sur plus de 20km. Offrant ainsi un lieu favorisé à la balade, au temps libre et aux loisirs. Malheureusement, pour en revenir au sujet de la voiture, malgré une grande partie accordée aux piétons, elles restent juxtaposés à de larges voies automobiles. Mais qui dit voitures dit aussi transport en commun, car l'Uruguay étant un pays où le coût de la vie est cher en comparaison au pourvoir d'achats peu élevé, l'achat d'une voiture reste donc un certains investissement. La dynamique des villes mais également du pays tout entier est très dépendant du service de transports publics, de bus publics pour être plus précis, car le train ne circule pas dans le pays. Une forte partie de la population se déplace donc grâce aux nombreuses lignes, « intra-ville » mais aussi « extra-ville ». Un très grand réseaux est mis à disposition des usagers, mais pour autant très peu de structures ou d'aménagements urbains adaptés à leurs circulation sont mis en place. De nombreux travaux sont actuellement en cours afin de recentrer les déplacements autour des transports publics mais également du vélo, malgré une topographie très variable. On voit apparaître des voies réservées aux bus, de nouvelles pistes cyclables...le progrès est en marche.

En ce qui concerne, plus en détails l'architecture d'édifice, si l'on se concentre sur la capitale celle-ci peut laisser place à de nombreuses analyses. Tout d'abord sur la forme générale du bâti, celle-ci semble « sans règle ». Mise à part le centre historique, il est très courant de trouver un immeuble de dix étages coincé entre deux maisons résidentiels de seulement deux étages. Puis trois bâtiments plus loin de nouveau une tour d'une dizaine d'étages. Alternant également, toutes typologies d'édifices distincts, du colonial à la structure en béton armé, typologie qui est d'ailleurs très présente. On retrouve de nombreuses constructions en armature béton, avec un système de cellules. Tout cela apporte une légère difficulté de lecture de la ville.

Forum, Pocitos, Montevideo

Mais une trame très importante et d'autant plus aujourd'hui, vient lier toute cette grande ville de Montevideo ; la trame végétale. En effet, pour une capitale c'est une capitale très végétalisée. Peu être dans une forme d'excès, en laissant pousser d'immenses arbres très proches des façades et seulement espacés de quelques mètres les uns des autres. Mais cela donne une sensation d'air pur, d'une pollution plus faible. En plus de ça d'un point de vue climatique, ayant un été particulièrement chaud, cela apporte une fraîcheur non négligeable. Sur ce point là, toujours en lien avec la culture locale, l'utilisation des toits génère une autre dimensions aux édifices. Traités en couleurs claires pour éviter tout réchauffement de la zone, il est rare de trouver une construction sans toit terrasse. La plus part du temps libre d'appropriation si c'est un édifice collectif. L'Architecture est faite pour être vécue par ses utilisateurs.

Si l'on s'éloigne maintenant de la capitale, on retrouve de nouveau tous les aspects des villes coloniales. Des rues en quadrillage parfait, un centre organisé autour d'une place centrale, qui s'étendent au fur et à mesure du temps. Mais l'on peut y voir également une plus récente et autre forme de « colonialisme ». L'apparition de nouvelles villes très développé, dû à l'attraction touristique de celles-ci et donc aux investissements locaux, mais majoritairement étrangers. Comme par exemple la ville de Punta del Este, très prisée par les argentins ou encore les brésiliens. On y retrouve un tout autre type d'architecture, qui fait ressentir une forme de richesse et donne l'image d'une grosse station balnéaire du sud de la France.

Mains dans le sable, Punta del Este

Plaza Independencia, Montevideo

L'architecture se voit donc variée et en perpétuelle évolution, laissant place à toujours plus d'analyses et d'interrogations. Mais cela je ne l'ai pas non plus découvert seulement tout seul. En effet j'ai appris à me rendre compte et à me faire mon opinion notamment grâce aux enseignements que j'ai pu suivre ici.

Pour rappel, malheureusement comme dit précédemment je suis arrivé au premier semestre en période de pandémie. Les cours étaient donc dans cette première partie de l'année tous en distanciels. La plus grosse difficulté était que j'étais livré au peu d'espagnol que je connaissais pour expliquer mes idées, aucun moyen de faire de petits croquis rapides pour illustrer celles-ci. Le contact et l'échange verbal était bien plus réduit. Mais heureusement, les profs étaient très attentif et à l'écoute de nous autres en échange universitaire. J'ai pu choisir les cours qui me convenais le plus, sans trop de difficulté au niveau de l'emploi du temps. Il faut néanmoins expliquer un petit peu comment fonctionne le cursus d'architecture au sein de la FADU, car il est très distinct de notre système français. Les études peuvent se faire en cinq ans, mais ils laissent l'opportunité d'étaler ces cinq années sur une durée maximale de dix ans. Car il faut savoir que plus de la moitié des étudiants uruguayens cumulent études et travail en même temps. Les horaires de cours à la FADU sont donc aménagés dans ce sens là. Ce que je n'avais pas compris des le début, les cours sont majoritairement le matin entre 8h et 12h et l'après-midi entre 17h et 23h pour laisser la possibilité d'avoir un job entre les deux. Les étudiants choisissent donc leurs cours à la carte, validant au fur et à mesure chaque matière, pas forcement dans l'ordre mais sur un laps de temps de dix ans.

Punta del Este, Uruguay

Colonia, Uruguay

Cabo Polonio, Uruguay

Punta del Diablo, Uruguay

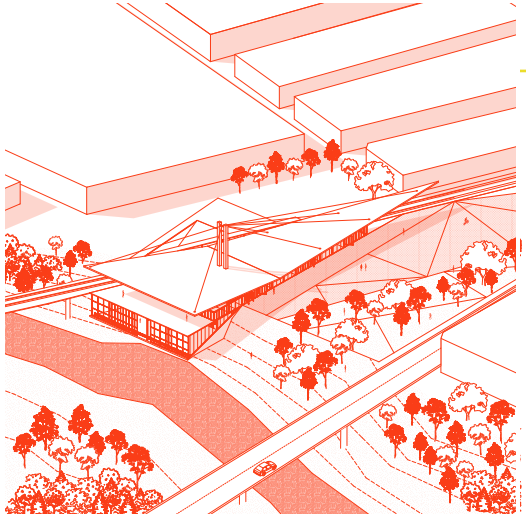
Colonia, Uruguay

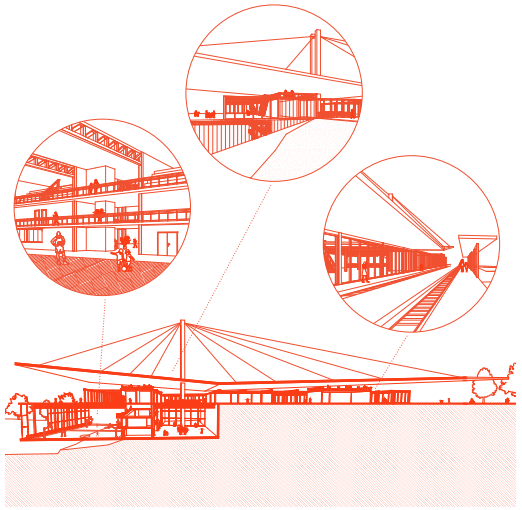
Cabo polonio, Uruguay

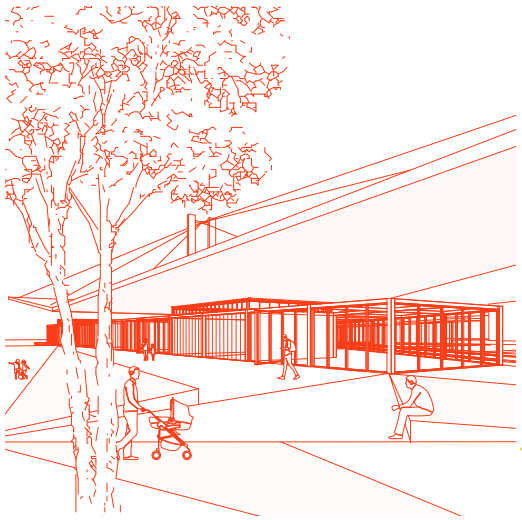
Casa Pueblo, Uruguay

J'ai donc également pu choisir à la carte, mais seulement pour deux semestres, en sachant que la plupart des matières changent d'un semestre à l'autre. Ces choix se font à travers une plateforme plutôt simple d'utilisation, où sont référencé toutes les possibilités, les renseignements et les contacts des professeurs en cas de questions. Mise à part cela, finalement le système éducatif est très proche du notre, le travail en groupe, en atelier, fait de partage et d'entre aide. Mais bien-sûre avec aussi ses différences. Le format des rendus sans trop de soutenance orale, l'appréhension d'un site de projet et surtout l'erreur à ne surtout pas faire ; orienter son projet au Sud dans l'intention de lui apporter de la lumière et de la chaleur, car ici le soleil dominant provient du Nord, à l'inverse de chez nous. Cela fut très perturbant au début. J'ai aussi trouvé leurs manière de réfléchir au final très influencé par la vision qu'ils ont, eux, de l'Europe en générale, surtout en urbanisme. Car finalement malgré sa position géographique et une culture bien distincte l'Uruguay, comme beaucoup d'autres pays en développements, s'inspire des modèles occidentaux. Afin d'illustrer tout cela, j'ai décidé de vous parler de trois exemples de matières que j'ai pu suivre dans cette année.

La première car je l'ai suivi au premier semestre en ligne, ce qui apporte une différence notable avec les deux suivantes. M'intéressant à l'architecture mais aussi à l'urbanisme, j'avais choisi le studio de projet urbain Berio, avec comme thème principal, la réactivation d'une rue passante de Montevideo. D'autant plus intéressant car je ne connaissais pas encore très bien la ville, et j'ai pu en apprendre beaucoup. Comment redynamiser un axe automobile majeur tout en accordant de nouveaux espaces aux piétons, aux vélos et à de nouvelles formes d'activités. Sujet que l'on aurait pu, pour moi, tout à fait retrouver à Grenoble. La thématique était intéressante. Afin de réaliser ce projet au mieux nous sommes passé par plusieurs petits exercices d'analyses préliminaires, avant de formuler une ligne directrice, sur la base du photomontage. Chacun de ces exercices étaient présentés sous forme de petit oral en zoom., par chance nous n'étions qu'une quinzaine ce qui me mettais plus à l'aise avec l'espagnol, d'autant plus que le prof était très compréhensible et compréhensif. Au fur à mesure des présentations je me sentais de plus en plus à l'aise, à la fin du semestre mes oraux n'étais même plus préparés en amont. Mon développement de projet est donc d'un concept de base, était axé sur le fait de ramener la chaussée et tout ce qui l'entoure à un seul et même niveau. Ainsi formant une plateforme à prédominance piétonne donnant une sensation de libre circulation, et d'un mouvement fluide. Un jeu de représentation au sol est ensuite apparu, apportant une lisibilité bien plus importante. Mais la question de ce projet ne touchait pas seulement la rue et l'espace public, l'objectif était de proposer de nouvelles instances et de nouveaux liens avec l'espace privé. Cela prenait une toute nouvelle dimension. Dans les nouvelles activités que j'ai pu proposer j'y ai mis des terrasses de restaurants, ou encore de bar, très courant en France, mais moins ici.

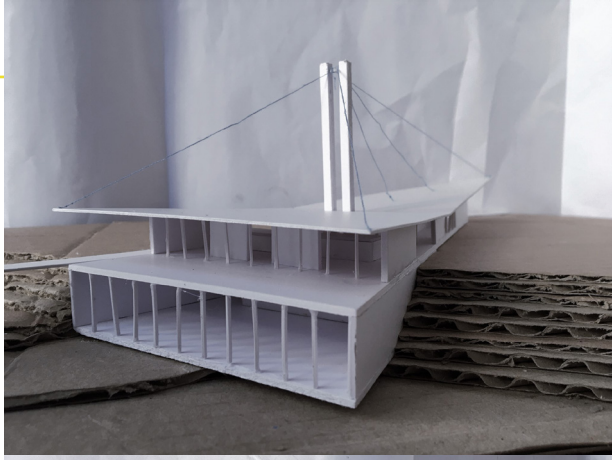


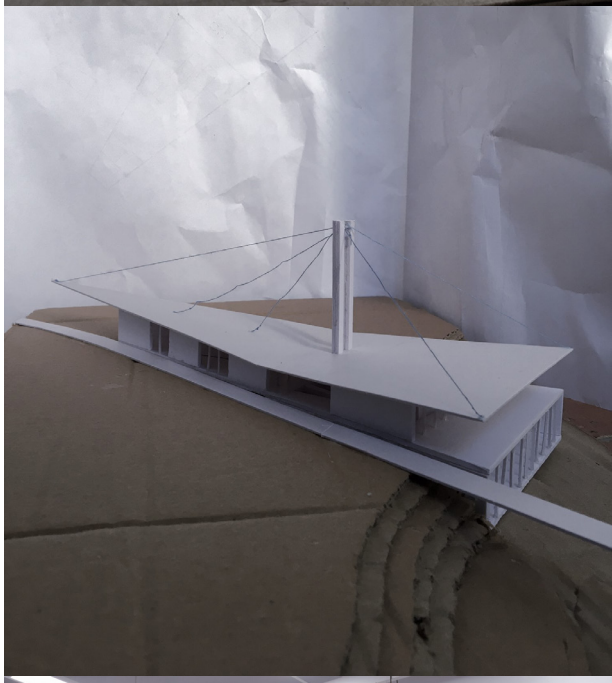


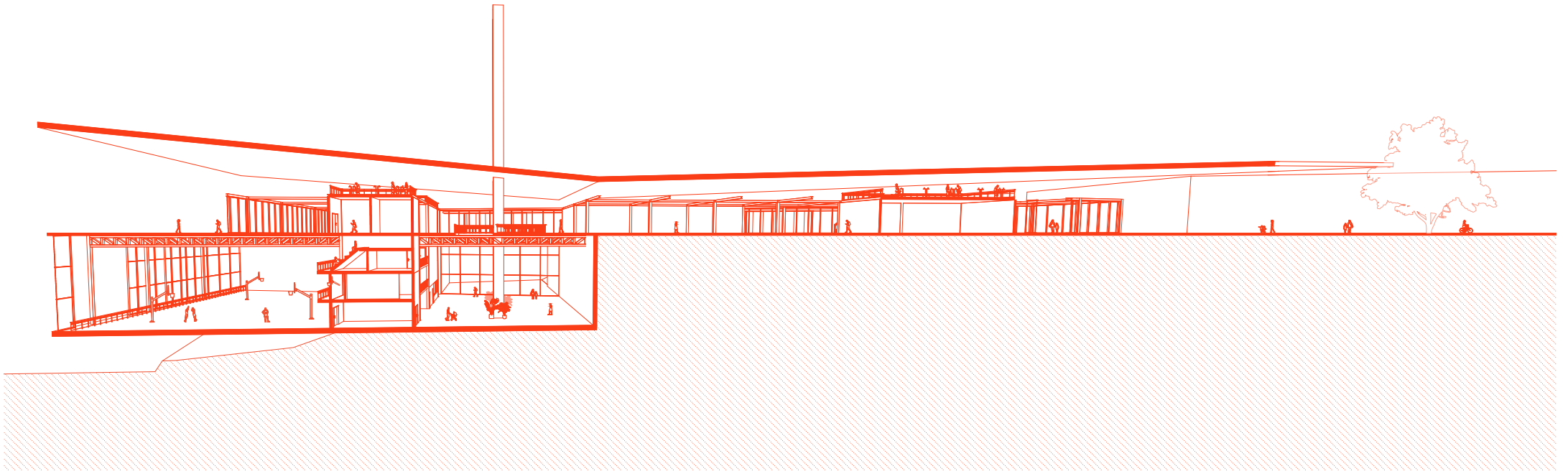


Leurs réaction m'avait très étonné, ils en avaient vu directement un système de rue piétonne européen. J'ai pu me confronter à leurs visions de l'urbain, leurs à priori et leurs points de vues d'un côté résidents. Comme par exemple le rapport à la sécurité dans les rues, les rendre plus lumineuses, revenait souvent dans leurs propositions. À l'étape finale du projet, ayant fait un oral par semaine, je m'attendais à une présentation formel, même si cela restait par zoom. Finalement, le rendu oral c'est fait une semaine avant la date finale, date qui demandais seulement le téléchargement de notre rendu complet sur le drive. Très intéressant, de nouvelles manières de penser se sont ouvertes à moi et j'en retiens une bonne expérience.

Un second projet m'a interpelé, mais cette fois-ci dans le domaine de l'édifice, Projet d'édifice Velasquez, au deuxième semestre. Ce qui veut dire qu'à cette période de l'année je parlais finalement plutôt bien espagnol, je comprenais et j'étais capable, avec parfois quelques détours, d'exprimer tout ce que je souhaitais. Grand changement car cela rend la communication avec les profs plus simple, et plus approfondi. Le fil conducteur de ce projet était la rénovation des anciennes gares ferroviaires présentes dans Montevideo à la vue d'une possible réouverture d'ici 2030. En y ajoutant un programme culturel, gymnase, piscine ou encore bibliothèque. On parlait donc ici de grosse infrastructure public ouverte 24h sur 24h composée de nombreux services. Je n'avais jamais auparavant travaillé sur un projet d'une telle envergure et comprenant une notion de transport aussi importante. C'est pour cela que je l'ai choisi. À la différence d'autres matières où j'ai fait équipe avec des uruguayens, cette fois-ci je me suis mis avec un autre français, Nicolas. Nous avons donc découvert ensemble comment se développe un projet d'étudiants de cette taille en Uruguay. Ce que j'ai pu remarquer c'est qu'ils ne portaient que peu d'intérêt sur le contexte, le projets formaient le centre de la réflexion sans trop se soucier de ce qu'il se passait autour. Point de vue qui ne me correspond pas. Bien au contraire je tends plutôt vers l'opposer. Mais ce qui n'empêche qu'en lui même la réflexion sur le projet s'est montrée enrichissante. Dans un déroulement que je qualifierais de classique, même si ce n'est pas celui que je préfère, en partant de l'élaboration d'une implantation, d'une forme, pour ensuite venir développer le projet à l'intérieur. Programme, circulation, cohérence, tout faisant l'objet de réflexion, mais un point était pour moi plus souvent mis sur la table que dans nos enseignements à Grenoble ; la structure. Ce qui me semble très intéressant et pertinent, comment pensons nous faire tenir notre bâtiment. Souvent peu abordé en architecture, j'ai trouvé cette approche très appropriée. Par chance ce studio de projet s'est déroulé en présentiel, nous avons pu donc présenter cette fois, de vive voix, peut être plus difficile mais bien plus formateur. Ressortant le côté humain de nos études qui m'avait manqué pendant ces quelques dernière années.



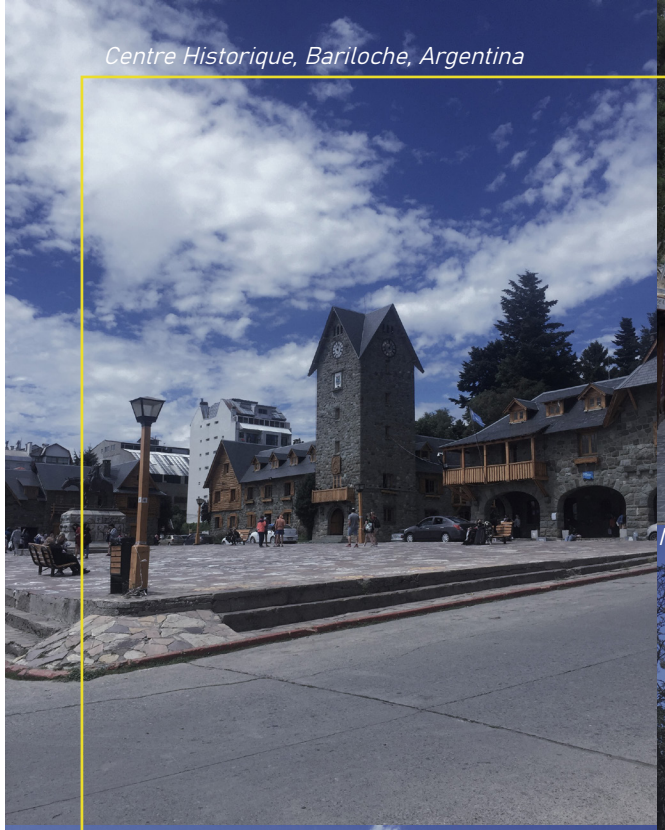




Pour finir ce chapitre sur les enseignements réalisés, je voulais énoncer un groupe de matières que par chance j'ai pu réaliser et découvrir cette année durant le deuxième semestre. Je dis par chance car ce sont des matières qui faisaient parties du cursus de dessin industriel, l'échange universitaire nous offre la chance de choisir des matières un peu plus ouverte, ce qui pour moi est une excellente idée. J'ai donc pu suivre les laboratoires de bois, de métal et de céramique, du cursus de dessin industriel. Et ce qui m'a le plus étonné est que j'y ai retrouvé certains points commun avec l'architecture. Notamment le processus de développement d'un projet, les différentes phases de réflexions de production. Ils amènent cela d'une manière à ce que nous les étudiants montions notre propre projet. Par exemple en céramique nous partions de deux objets simples, pour venir en créer un nouveau, sans ajout de matière et sans détruire pour partir de zéro. Des modifications basiques pour former un objet doté d'une utilité sur la base la fusion de deux modèles. Ce n'était vraiment pas évident, même si on pourrait le croire. Dans des choses simples j'ai été amené à pousser m'a réflexion pour former un projet avancé. Une belle découverte.

Et des découvertes il y en a eu beaucoup cette année. Au delà de tout le cadre scolaire j'ai également beaucoup appris, pour ne pas dire énormément et dans plusieurs domaines. Précédemment je parlais de l'architecture telle que j'ai pu la percevoir en Uruguay. Mais avec beaucoup de chance, malgré une situation sanitaire tendu, j'ai eu la possibilité de voyager en dehors des frontières du pays afin d'élargir ma vision du patrimoine architectural présent sur ce si grand territoire. Trois mois de vacances d'été laissent le temps pour partir à la découverte. La découverte de nouveaux pays, ce qui dit donc une nouvelle fois, nouvelle culture et nouvelle forme de voir et de concevoir l'architecture. Au delà d'un voyage universitaire, une année d'échange reste une aventure humaine. Car la meilleure manière de découvrir et d'apprendre l'histoire d'un pays ou à plus petite échelle ; d'un lieu, est de l'entendre de la voix d'une personne vivant sur place. Au fur à mesure du voyage, et grâce à la manière dont j'ai pu voyager, c'est à dire majoritairement en auto stop, cela n'a fait que renforcer ma connaissance et mon aisance en espagnol. Ainsi, de plus profonds dialogues ont pu naître avec les locaux rencontrés. Connaître leur histoire, leur culture et leurs coutumes fait partie à par entière du procédé menant à la compréhension des architectures locales selon moi. Ne pas s'y intéresser serait perdre une partie de sa compréhension. Se pencher sur les usages apporte également une toute autre manière de voir ces architectures.

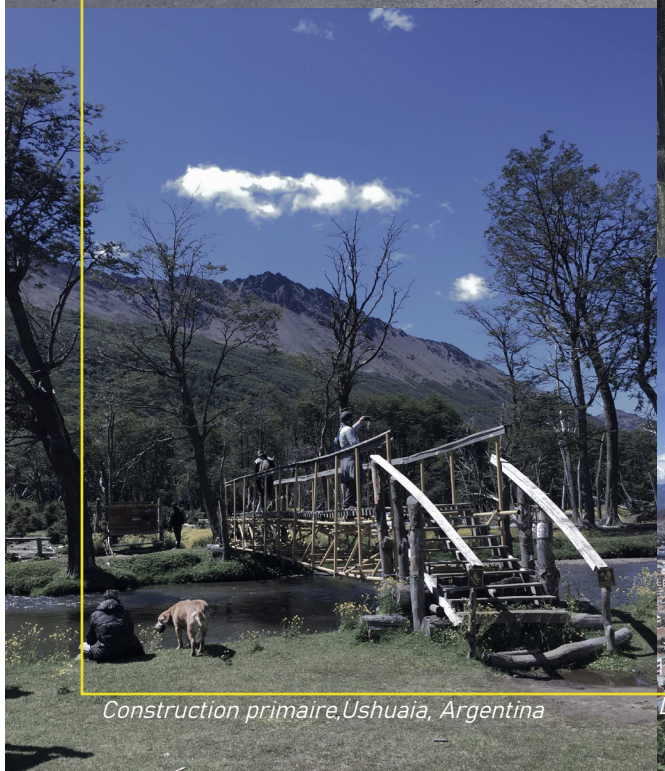
Nous ne nous trouvons pas du tout sur le même continent et ils ne disposent pas du tout des mêmes ressources, des mêmes savoirs-faire que nous autres en Europe. Et cela change même d'un pays à l'autre. Un élément qui m'avait beaucoup surpris et que j'ai retrouvé globalement partout où je me suis rendu, est qu'ils se qualifient eux-même, appartenant au « Tercer mundo », le tiers monde. Nous qualifiant nous de « Primer mundo ». Ils ont conscience d'un développement différent au sein de leur pays.



Centre Historique, Bariloche, Argentina

El Calafate, Argentina

Maison typique, Ushuaia, Argentina



Construction primaire,Ushuaia, Argentina

La Paz, Bolivia

Enrichissant d'autant plus mon expérience personnel, car cela se reflète dans l'architecture que j'ai pu rencontré, offrant une diversité très importante ; j'ai pu voir les vestiges de l'architecture coloniale. Comme par exemple le centre historique de la ville de Bariloche en Argentine datant de l'époque d'après guerre et reflétant l'architecture allemande de cette même époque. La petite petite ville d'Ushuaïa quand à elle propose des constructions d'une toute autre nature, en armature bois et couverture métallique qui en font tout le charme de ce bout du monde. Et ce pourquoi, car aux vues de leur position géographique, ils n'ont que très peu le choix que de construire avec des matériaux locaux. Ainsi le savoir faire se transmet de génération en génération, créant une architecture adaptée. Évoluant grâce aux nouvelles techniques et technologies au fil du temps, mais la culture perdure. Ce qui fut encore différent un peu plus au nord dans la petite ville d'El Chalten. Ville base de haute montage, au aire de station de ski coupé du temps malgré une réputation et une affluence très importante, elle à gardée sa propre identité reflété par tout ce qui la construit. L'argentine est un pays si grand que sa diversité se fait sans limites, rien que la ville de Buenos Aires est un centre culturel énorme, regroupant une variété d'architectures importantes ; des édifices coloniaux aux nouveaux buildings imposants en passant par des quartiers populaires construit en taules colorées. Mais une autre étape très marquante de ce voyage fut mon passage en Bolivie. Au nord de l'Argentine, ce pays ne présente pas le même contexte, que ça soit géographique, économique ou social. Il en ressort donc un tout autre type d'architecture. Majoritairement au dessus des 3000m d'altitudes, on pourrait croire que celles-ci nécessitent une attention portée sur la question de l'isolation, mais n'ayant pas forcement les mêmes ressources il n'en est rien. La ville de La Paz, troisième ville du pays, est constituée seulement d'édifices de briques rouge, la pluspart du temps apparentes ou simplement recouvertes d'un revêtent purement esthétique. Mais le tout garde une harmonie, les nouveaux édifices sont toujours construit de cette manière, créant cette ville unique. Un autre attrait typique est sa topographie, variant quasiment de 1000m de dénivelé. Ils ont dû adapter le bâti, mais également les moyens de transports. Attrait si important pour la ville que l'infrastructure la plus moderne de celle-ci en est un téléphérique reliant ses 4 extrémités. Le lieu influe l'architecture, ou l'architecture est plutôt pensée en fonction du lieu. Ce qui annonce parfaitement un autre exemple, que sont les constructions de sel dans la région du Salar d'Uyuni. Le Salar d'Uyuni est le plus grand désert de sel du monde et se trouve en Bolivie. Il m'a été donné de vivre une expérience authentique en dormant une nuit dans une de ces fameuses constructions de sel. Étant la ressource la plus proche, avec des propriétés plus qu'intéressantes d'un point de vue constructif il apparaît donc évident la présence de tels édifices. Anciens mais également plus récent, ces constructions reflètent la transmission d'une culture constructive adaptée à son contexte. Un voyage de ce type permet d'aller à la rencontre et à la découverte de ce types d'architectures parfois peu connu mais toutes aussi intéressantes, ce qui est pour moi l'essence même de notre profession rendu possible grâce à cet échange universitaire.

Hostel de sal, Salar de Uyuni, Bolivia

Partie 3 : Réflection architecturale

Les coopératives d'habitations par aide mutuelle à Montevideo en Uruguay

Durant mon voyage d'été uruguayen, j'ai eu la chance de voir, d'apprendre et de me rendre compte que l'architecture était un domaine bien plus large que ce que j'imaginais. De nouvelles manières de penser, de concevoir et de construire l'architecture. Avec pour chaque pays et chaque régions les composants des cultures et des visions différentes. Chacune diffusant un savoir faire distinct. Mais durant ce voyage je n'est pas beaucoup fait de grandes villes très développées, à l'image des villes d'Europe, mais plutôt de la ville de taille moyenne jusqu'au village. Ce qui à tourné mon regard vers une autre forme de construire, une manière bien plus simple, avec les moyens disponibles et à moindre coût. J'ai pu rencontrer de nombreuses zones où l'auto construction avait toute sa place. L'habitat était créé par l'habitant. Il répond donc, dans la mesure du possible et de ses capacités, à ses attentes. Mais autre choses a également retenu mon attention, la sensation permanente de communauté. Dans les pays d'Amérique Latine on ressent beaucoup cette notion d'entraide. Notamment en Uruguay, pays qui reste en voie de développement, même s'ils possèdent déjà une avances sur certains autres.

Et cette notion d'entraide dans la construction et finalement revenu sur la table peu de temps après lors d'une discussion entre étudiants de la faculté d'architecture. Évoquant un système existant depuis de nombreuse année en Uruguay, les coopératives. Terme que je connaissais mais, sujet qui n'était que très peu clair encore pour moi, mais pourtant dans la continuité des réflexions que j'avais pu me faire depuis mon arrivée. C'est pourquoi pour la suite de mon rapport d'étonnement j'ai eu envie d'approfondir ce sujet. De me demander quel est l'importance des coopératives d'habitations par aide mutuelle à Montevideo en Uruguay ?

Introduction

Le coopérativisme est expliqué par l'Association Internationale de Coopérativisme, en 1995 comme « association autonome de personnes qui se sont volontairement regroupées pour répondre à leurs besoins et leurs aspirations économiques sociales et culturelles communes. Cela par le biais d'une entreprise de propriété commune contrôlée démocratiquement. Elle se base [...] sur les valeurs de l'aide mutuelle (l'entraide), la responsabilité, la démocratie, l'égalité, l'équité et la solidarité. [...] Les membres de la coopérative croient aux valeurs éthiques d'honnêteté, de transparence, de responsabilité sociale et de souci des autres. » Les antécédents du coopérativisme dans le monde remontent au milieu du XIXe siècle et trouvent leurs premières expressions dans la production industrielle. Durant cette période, la situation économique de l'Uruguay étant plus que préoccupante, beaucoup d'entreprises privées ferment et de nombreuses coopératives de toutes sortes voient le jour. Impulsées par ce fort enracinement du coopérativisme dans d'autres branches d'activité, les premières expériences formelles en matière de logement ont eu lieu, dans le pays, dans les années 1960.

Pour son 50ème anniversaire, la Fédération Uruguayenne des Coopératives d'Habitation par Aide Mutuelle (FUCVAM[1]) a organisé, le 24 mai 2021 à Montevideo, l'exposition photographique « FUCVAM, 50ème anniversaire. Le logement est un droit humain, pas une marchandise ». Tout en diffusant un travail de mémoire sur le mouvement coopératif uruguayen, l'exposition est aussi l'occasion de rappeler l'importance du droit à un logement décent comme droit fondamental. Cette démarche s'inscrit alors pleinement dans le respect de l'article 25-1 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme affirmant que : « toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires »[2]. En Uruguay, une très grande partie de la population vit en ville dont la plus grande majorité à Montevideo, pour une population totale de 3,5 millions d'habitanst pour plus de 2 millions dans la capitale. Ainsi, l'accès à un logement décent pour chaque habitant y est donc une question stratégique, que l'on peut directement rapprocher avec la notion d'inégalités sociales et économiques. C'est dans ce contexte que se développe l'habitat populaire, terme utilisé pour définir le logement des populations précaires et, qui se traduit souvent par une autoproduction du logement. En s'installant sur des terrains de manière illégale et en construisant dans le but de posséder de manière urgente un toit pour vivre.

L'enjeu que représente l'habitat populaire est aussi directement lié aux différents gouvernements qui décident de s'impliquer ou non dans la production de logements d'intérêt social. Le retour à la démocratie en 1985, a poussé progressivement le gouvernement à se réinvestir dans la politique du logement populaire afin de résoudre cette crise. Ce travail cherche alors à s'intéresser plus précisément à la question des coopératives d'habitation par aide mutuelle, traduit du terme Cooperativas de Vivienda por Ayuda Mutua (CVAM), constituant une véritable

1: Traduit par l'auteur de l'intitulé espagnol FUCVAM : La Federación Uruguaya de Cooperativas de Vivienda por Ayuda Mutua
2: Déclaration Des Droits de l'Homme

réponse à la question de l'habitat populaire. Le concept de coopérative occupe une place intéressante dans la littérature uruguayenne, en démontre notamment l'existence d'un pôle de recherche à l'Université de la République de Montevideo intitulé Unidad Permanente de Vivienda Popular. Celui-ci étudie les différentes formes de production de logements populaires dont les coopératives, ses expériences de vie et d'architecture.

Il parait alors intéressant de travailler sur la notion de coopérative en Uruguay du fait de la forte présence de ce mode d'Habiter sur le territoire. La FUCVAM, fédération qui rassemble l'ensemble des coopératives par aide mutuelle du pays, créé le lien à plusieurs niveaux, dans le développement de ce mouvement coopératif. Tout d'abord, à l'échelle locale, les habitants. Étant les principaux concernés, ils sont à l'initiative des projets locaux de constitution et construction des coopératives d'habitation, aidés par des équipes techniques. Ce sont donc ces habitants, les futurs usagers, qui vont vivre dans cet espace et selon le mode de vie coopératif. Ensuite, àl'échelle nationale, le gouvernement permet, à travers la création d'un cadre législatif, datant de 1968 la reconnaissance des coopératives d'habitation par aide mutuelle et la propriété collective. Avec « pour objectif principal de pourvoir aux besoins de logements adéquats et stables de ses sociétaires, à travers la construction d'habitation par l'effort personnel, l'entraide, l'administration directe ou par des contrats avec des tiers de proposer des services complémentaires à celui de l'habitation »[3], extrait de la loi n°13.728 du Plan National de Logements.

C'est dans l'optique de comprendre plus précisément le système coopératif dans sa globalité, de la construction à la vie collective de la communauté, ainsi que son lien avec la politique du logement à l'échelle locale comme nationale, que ce travail de recherche souhaite se situer.

3: Traduction personnelle de l'article 117 du chapitre 10 de la loi n°13.728 du 17 décembre 1968

1 : Les coopératives d'habitation par aide mutuelle, une expérience populaire au service de la société

La crise du logement et plus particulièrement du logement social, frappe une grande majorité des pays d'Amérique latine. Face au manque de logement, une multitude de solutions expérimentées cherchent à résoudre les difficultés d'accès à un logement digne, aussi bien par le biais d'initiatives citoyennes que publiques. Ainsi, depuis maintenant plusieurs années, les gouvernements des différents pays reconnaissent la situation difficile que traversent certaines catégories de la population et réinvestissent le sujet.

A - Les coopératives d'habitation par aide mutuelle dans la production de l'habitat populaire

En Uruguay comme généralement en Amérique latine, l'habitat populaire se traduit principalement par le besoin primaire de posséder un toit pour survivre. Une situation qui, malgré le développement économique du pays prouve de grandes inégalités sociales et d'accès au logement. Plusieurs formes d'habitat populaire s'en dégagent, notamment, l'autoproduction qui reste la manière la plus pratiquée de produire du logement social en Amérique latine. Selon le bureau régional de l'Amérique latine de la Coalition International de l'Habitat, ce sont, à l'échelle de la région latino-américaine, entre 50% et 75% des logements qui sont autoconstruits[4]. Dans cette même logique d'autoproduction, on retrouve les coopératives d'habitation qui, par l'entraide et l'aide mutuelle, représentent une forme de production construite de manière collective et autogérée. Dans cette partie il sera alors intéressant de retracer brièvement l'histoire des coopératives d'habitation par aide mutuelle, ainsi que celle de la fédération, afin d'en comprendre le cadre dans lequel cette initiative citoyenne a su trouver sa place dans la production du logement à intérêt social et plus largement dans la société uruguayenne.

L'Uruguay à la première moitié du XXème siècle, un pays qui oscille entre progression d'une société et instabilités politiques. Après son indépendance en 1825, une période de conflits frappe le pays et oppose les deux partis politiques principaux que sont le parti Colorado, de gauche, et celui Blanco, de droite. C'est seulement au début du siècle suivant que l'Uruguay connaît une période de croissance importante grâce à la politique du chef d'Etat José Batlle y Ordóñez qui, a permis une industrialisation du pays et donc une forte croissance. Lui et ses successeurs ont alors amélioré la condition de vie de l'Uruguay avec notamment une politique sociale forte aidant les populations les plus pauvres à accéder à la propriété privée. C'est aussi le début du syndicalisme encouragé par l'État.Entre les années 30 jusqu'à la fin des années 50, le pays vacille entre stabilité et instabilité politique avec notamment la dictature

4: HIC-AL. «Producción Social del Hábitat». Disponible sur : https://hic-al.org/que-hacemos/produccion-social/

Photo de Isla Mala , 1970.
Source : Archives du CCU

de Terra de 1933 à 1938, faisant suite à la crise de 1929 des États Unis. Alors qu'une amélioration de l'économie uruguayenne se profile au début des années 50, le pays retombe dès 1956, suite à la crise liée à la guerre de Corée, le commerce extérieur chute. La situation se dégrade rapidement, l'économie du pays s'effondre, l'inflation des prix grimpe et l'instabilité politique se met en place.Des manifestations syndicales et étudiantes sont alors organisées dans les années 1960 à Montevideo afin de protester contre le gouvernement en place.

L'émergence du mouvement coopératif

C'est donc dans ce contexte au bord de l'explosion, où l'instabilité, la pauvreté et avec la tension qui règnent sur le pays, qu'est apparu en 1966, à l'initiative des syndicats et du CCU (Centre Coopératif Uruguayen), les trois premières coopératives d'habitation par aide mutuelle en Uruguay, la SALTENA, EXODUS DE ARTIGAS et ISLA MALA (qui a changé de nom et est devenue 25 DE MAYO). Chaque coopérative regroupe des personnes ayant le même emploi, ce qui a pour conséquence de renforcer l'identité syndicale de ces lieux de vie alternatifs. Dès le début de cette nouvelle aventure, les piliers de ce que va devenir la référence du pays, en terme d'habitat social collectif, y sont intégrés, la coopérative est construite selon une logique d' « entraide comme processus communautaire d'autoconstruction »[5], financé en partie par l'état et d'autres acteurs. Une base qui demeure inchangée aujourd'hui.

5: MACHADO MACELLARO, Gustavo Javier. «Cooperativismo de vivienda por ayuda mutua. Formación, experiencia y lucha en Uruguay». dans Rev. Cien. Soc. [En ligne]

C'est donc face à la volonté d'un groupe d'acteurs d'apporter une solution aux problèmes économique, social mais aussi politique et d'accès au logement que naît les coopératives d'habitation par aide mutuelle en Uruguay et donc le mouvement populaire coopératif. Ce système coopératif est officiellement reconnu avec la loi 13.728 de 1968, dans le cadre du Plan National du logement. Cette loi est donc l'élément crucial qui permet aux coopératif d'exister et d'avoir un statut juridique. En plus de poser un cadre juridique et organisationnel, elle reconnaît l'ensemble des coopératives de logements, et admet les principes d'autoconstruction, d'entraide et de propriété collective tout en ralliant l'état à cette pratique.

« Les coopératives de logements sont des sociétés qui, régies selon les principes de la coopération, ont pour objectif principal de pourvoir aux besoins de logements adéquats et stables de ses sociétaires, à travers la construction d'habitations par l'effort personnel, l'entraide, l'administration directe ou par des contrats avec des tiers et de proposer des services complémentaires à celui de l'habitation. »[6]

Suite à cela, la production de logements à intérêt social sous la forme de coopérative d'habitation par aide mutuelle a vu son nombre augmenter fortement. Entre 1970 et 1972, « 40% des dotations publiques pour le logement sont attribuées au mouvement coopératif »[7] et l'Uruguay témoigne de la création d'environ 120 complexes intercoopérarifs. Une période d'expansion pour ce mouvement, qui profite alors du soutien du gouvernement. C'est aussi la période où débute la construction de ce qui va devenir une des coopératives les plus célèbre autant pour son échelle que par sa réussite, le complexe José Pedro Varela Zona 3, situé à Montevideo, qui a débuté en 1971. Il se compose de 839 logements et est devenu un véritable quartier avec des équipements tels qu'une bibliothèque communautaire, un gymnase, des commerces ou encore une salle communautaire et différents services. Face à cette augmentation croissante, il était alors nécessaire d'unir les coopératives d'habitations autour d'une seule et même voix pour que le mouvement prenne en puissance. C'est ainsi que la FUCVAM, Fédération Uruguayenne des Coopératives de Logements par Aide Mutuelle naît le 24 mai 1970. C'est cette même fédération qui va devoir par la suite lutter sans relâche fasse au nombreux gouvernement néolibérale et dictature qui vont se succéder, et qui tenteront de faire s'éteindre cette pratique communautaire par la force. Ce qui amènera donc le mouvement coopératif uruguayen sur la scène politique, pour faire entendre les conditions de vie de la classe populaire. L'identité des coopératives de logement par aide mutuelle s'est forgé à travers son histoire. Elle est aujourd'hui la continuité du syndicalisme et des mouvements populaire et étudiants dans lesquels l'humain est au centre de toutes les attentions entourées par sa communauté qui veille sur lui. Un schéma que l'on va retrouver dans le mode de gestion et plus généralement dans le mode de vie collectif que mène les habitants de cette typologie d'habitat.

6: 26 Traduction personnelle de l'article 117, chapitre X de la loi nationale sur le logement
7: NEUVILLE, Richar. « Coopératives de logement en Uruguay : une réponse pour les « sans terre urbains » », dans Association Autogestion, 2 janvier 2012

B- Concept et fonctionnement du système coopératif

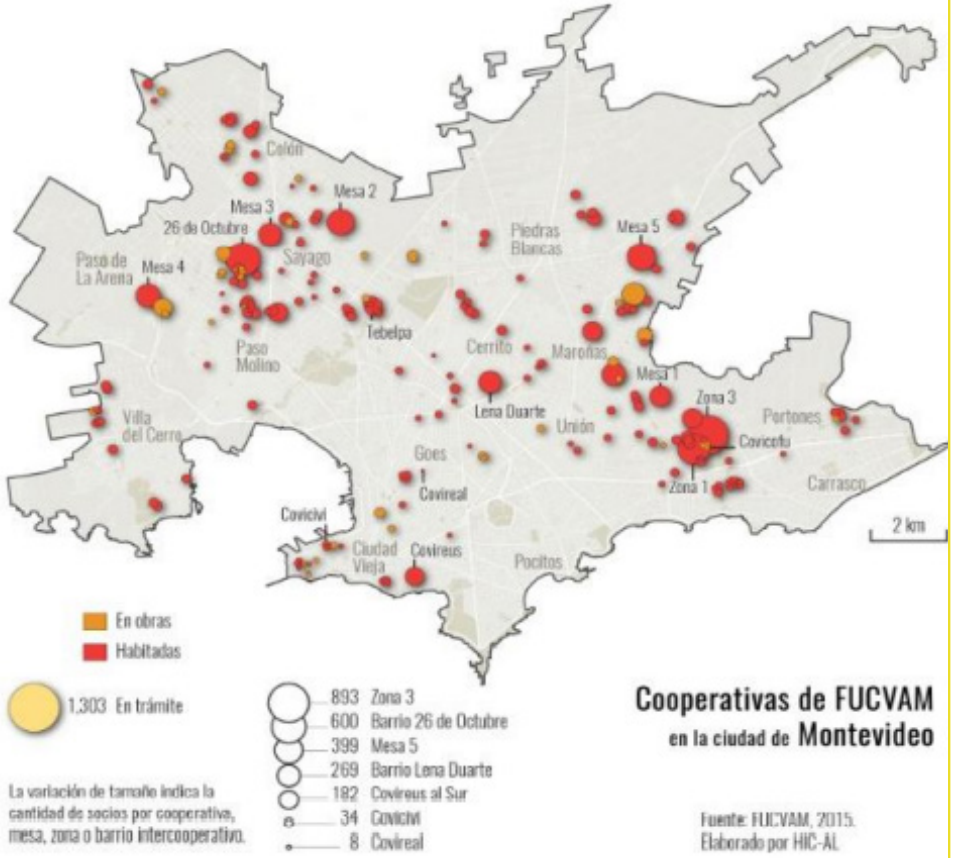
Grâce à l'étude historique et politique de l'Uruguay nous avons pu comprendre comment le mouvement des coopérative d'habitation par aide mutuelle a pu émerger et s'installer dans la production de l'habitat populaire. Cette partie vise donc à expliquer les particularités et caractéristiques de cette expérience collective afin de nous rendre compte de ce qui a poussé cette expérience d'habitat alternatif à obtenir un statut de modèle d'habitat populaire. Actuellement, le système coopératif concerne environ 25 000 familles regroupés dans plus de 500 coopératives du pays. La loi 13.728 a largement participé au succès de cette expérience, en établissant un cadre juridique dans le but d'améliorer la production de logement social. Elle reconnaît donc deux catégories de coopératives de logements, une première de propriétaires avec l'épargne préalable et ayant comme finalité d'accéder à la propriété, et une seconde mettant en avant l'aide mutuelle. L'usager bénéficie de la propriété collective sur un logement que possède l'organisme. Dans ce travail de recherche, nous nous intéresserons aux coopératives d'aide mutuelle (CVAM), car elles ont été érigé en tant que modèle de logement social du fait de l'amélioration de la qualité de vie qu'elles ont permis. Ces coopératives d'usagers sont caractérisés par le droit d'usage et de jouissance du logement, qui comme le définit la loi, est sans limitation de temps et peut être transmis aux héritiers[8]. Comme les autres catégories de coopératives, un complexe coopératif de logement peut accueillir entre 10 et 200 membres. Les constructions peuvent être aussi bien des complexes de maisons ou bien un immeuble de logements. Un projet de coopérative d'habitation par aide mutuelle met en avant trois grands principes, la propriété collective, l'autogestion et l'entraide, qui sont présents dans son identité et véhiculé depuis la création du mouvement.

L'entraide

Traduit du terme « ayuda mutua », ce terme signifie donc la construction communautaire des logements de la coopérative et correspond donc à la phase chantier du projet, suite à la constitution du groupe formant la coopérative. En Amérique latine, la construction collective sous la forme d'autoproduction est une méthode très utilisée, au Brésil, elle porte le nom de « mutirao ». Dès lors, les familles souhaitant construire leurs logements font généralement appel à leurs cercles familiaux, leurs amis ou bien leurs voisins, l'idée est qu'en retour ils soient remercié par un acte symbolique. Dans le cadre des CVAM et comme le précise la FUCVAM dans son exposition pour son 50ème anniversaire, « la période de construction est très importante pour la consolidation du groupe humain et des projets après travaux »[9]. En effet, c'est dans cette période que se crée le plus de lien social entre membres et futurs habitants, que l'on retrouvera ainsi par la suite sous forme de solidarité entre habitants. Le chantier est cadré, par un Institut d'Assistance Technique (IAT), acteur fondamental dans la phase de chantier. Il a pour rôle d'aider à la réalisation en réalisant la conception de la coopérative, mais aussi en formant les nouveaux usagers au système coopératif d'autogestion et d'autoconstruction.

8: Ley 13.728 Ley de Vivienda. Diciembre 1968. Uruguay. Sección III

9: FUCVAM. Montevideo. Mai 2021 FUCVAM, 50° aniversario. La vivienda es un derecho humano, no una mercancía. Catalogue d'exposition



Carte des coopératives de Montevideo. Source : HIC-AL

Photo d'une journée d'entraide en 2007
Source : Gustavo Castagnello

Photo d'une journée d'entraide en 2003
Source : Gustavo Castagnello

Les membres de l'IAT sont donc présents tout au long du chantier avec les futurs habitants, les conseillant pour réaliser de la meilleure des manières et la plus rapide, les travaux. Une équipe technique est donc constitué au minimum d'un ou plusieurs architectes, de travailleurs sociaux, d'un avocat et peut faire intervenir d'autres professions dans le but d'aider à la construction. A la fin du chantier, leur mission est terminée. Chaque famille doit participer à hauteur de 21h par semaine sur la construction. Ainsi, les tâches sont réparties en fonction des capacités et du physique des participants pour avancer vite et sans mettre de côté des membres de la coopérative. Par cette production communautaire, la coopérative peut se passer d'embaucher une entreprise privée et donc conserve la totalité de la somme mise en commun par les membres afin de la dépenser totalement dans la qualité du logement et des espaces communs. C'est un moyen de lutter contre une logique capitaliste qui cherche à réaliser du profit sur chaque action faite. À la fin du chantier, les logements sont distribués par le biais d'un tirage au sort. Les familles ayant au préalable renseignées leur composition familiale, ils se voit attribuer lors de l'inauguration, un logement d'une typologie avec un nombre suffisant de chambres pour tous. Cela a pour but d'éviter tout comportement individualiste, les habitants, ne connaissant pas quelle maison ils vont se voir attribuées, toutes se construisent de la même manière, étant donné que la maison construite pourrait être la leur. Les logements sont donc de qualité et moins cher que sur le marché grâce à l'entraide.

L'autogestion et la démocratie directe

Deuxième grand principe des coopératives de logements, il stipule que la coopérative est autonome, en dehors de sa supervision par la FUCVAM qui regroupe toutes les coopératives du pays. Par conséquent, on retrouve une organisation bien précise qui permet le bon fonctionnement continue de la coopérative avec plusieurs commissions. Le conseil d'administration est composé par ses trois membres que sont le président, le secrétaire et le trésorier, ainsi que deux autres conseils, la commission coopérative de promotion et la commission fiscal. Tous les deux ans les familles peuvent voter pour une réélection des membres des conseils afin de faire tourner les membres intégrés dans la vie politique de leur lieu de vie. Durant la phase de chantier, l'IAT participe à la gestion démocratique de la coopérative avec notamment une commission spéciale sur la question du chantier et de la construction. Les assemblées générales sont donc le lieu où se décident les futures actions ou projets qui permettront d'influencer la vie collective et quotidienne de la coopérative. Les votes se déroulent à main levé ou bien par bulletins secrets. C'est une grande liberté que de pouvoir décider ensemble des nouveaux projets au service de la communauté. Bon nombre d'exemples concrets de ces idées qui ont circulé lors de ces assemblées générales ont pu être concrétisées sous la forme de centres culturels, sportifs ou bien sociaux. Ce système de la démocratie directe et d'autogestion est fait partie de la véritable identité du logement coopératif.

Propriété collective

Les habitants exercent un droit d'usage et de jouissance du logement de la coopérative, ainsi ils ne sont pas propriétaire des logements mais bien usagers. C'est donc la coopérative qui est propriétaire du parc de logement ainsi que des parties communes. Ce système de propriété fait opposition avec celui de la propriété privée, qui est considéré depuis longtemps, en Amérique latine comme dans beaucoup d'autres pays notamment en France, comme un rêve ultime et associé à une qualité de vie supérieure. C'est donc un refus de la société néolibérale qui se met en pratique par cette proposition particulière. Grâce à la propriété collective, le logement ne peut être placé sur le marché en tant que bien individuel et ainsi être vendu en cherchant à obtenir un profit. Ces trois principes font exister les coopératives et permettent donc de réduire les prix des logements populaires réalisés en améliorant leur qualité. À cela s'ajoute la vie collective qui est renforcé par l'environnement coopératif.

Photo d'une assemblée générale en 2017
Source : Gustavo Castagnello

Coopérative 26 de Octubre. 2020.
Source : Alejandro Muniz

Photo du gymnase de la coopérative de José Pedro Varela
Source : Gustavo Castagnello

2 : Les coopératives d'habitation par aide mutuelle, un modèle de production de logements favorisant une meilleure qualité de vie en Uruguay

Il s'agira, dans cette seconde grande partie, après une première ayant posé le contexte historique et politique ainsi qu'une définition plus précise de la mise en place et l'organisation des coopératives, de comprendre comment ce système a réellement permis une amélioration qualitative de l'habitat populaire en Uruguay. Il conviendra de questionner la notion de modèle pour comprendre comment cette expérience s'est érigé à ce statut en Uruguay. Mais aussi dans un contexte plus actuel, il s'agira de connaître les enjeux de ce mouvement. Connaissant le constant travail d'adaptation du modèle de coopératives, il s'agira donc de porter un regard critique sur cette pratique alternative dans une vision portée sur le futur à moyen et long terme.

A- Une meilleure production et gestion de l'habitat social

La FUCVAM a travaillé sur la définition du « modelo FUCVAM », il en ressort majoritairement un enjeu politique derrière ce propos. En donnant le statut de modèle à la production coopérative, ainsi qu'en le diffusant en tant que tel, la FUCVAM a voulu montrer que cette catégorie d'habitat populaire, qui reste alternative, correspond à une réponse tout à fait adéquate à la crise du logement. Il apparaît donc, qu'après s'être largement étendu à l'échelle du pays, ce statut de modèle permet aussi d'officialiser le travail fourni. Dans son article, Alina del Castillo, une architecte et professeure à l'Université de la République de Montevideo, analyse le mouvement coopératif comme affichant une identité « contre-culturel »[10], c'est-à-dire qu'elle a toujours mis en avant des principes qui allaient contre ceux avancés par les politiques et la société. On peut alors prendre comme exemple la propriété collective contre le rêve de la population d'accéder à la propriété privée, ou encore la lutte contre la marchandisation du logement en comparaison avec la production de logement gérée par le marché. Peut être alors que d'une certaine manière on pourrait parler de modèle contre-culturel.

Un modèle au service de l'amélioration de l'espace architectural de l'échelle du logement à celle du quartier

Pour commencer il apparaît important de qualifier le logement, car dans toutes constructions le futur usager possède des attentes, mais qu'elles sont les attentes minimums envisageables. Nous pourrions reformuler cela en se demandant qu'est ce qu'un logement décent. L'ONU a aussi étudié la question du logement adéquat, il le développe en 7 points : « la sécurité juridique de la tenure ; la disponibilité des services, matériaux, installations et infrastructures; des charges de logement abordables ; un logement habitable ; accessibilité du logement financièrement ; intégré spatialement ; adéquation culturelle ; en plus des composants de l'information, de la participation et de la non-discrimination.»[11] Ainsi chaque logement devrait répondre à peu de choses prêt à ces critères. Grâce à la première partie où est précisé comment s'organise une coopérative de logements; avec pour base, l'entraide et la lutte contre la spéculation, on peut voir que l'on parvient finalement à construire des logements plus grands pour un même coûts sur un logements standard bien plus petit. Pierre Arnold, qui a étudié l'habitat autogéré en Amérique latine[12], a montré qu'il y a un écart de 30 à 35 m2 par logement, pour la même somme d'argent avancée entre une production privée (35m2) et une production coopérative (65-70m2) . Mais les coopératives de logements ne sont pas bénéfique seulement à l'échelle de l'usager seul et de son logements mais également à ses environs. La construction d'une coopérative impact d'abord la parcelle où elle est construite mais aussi le quartier aux alentours. En opposition à une production de logique libérale où les logements sont renfermés sur eux-mêmes, cette construction populaire vise à accentuer l'effort constructif sur les espaces communs. Ainsi, cela peut prendre l'aspect de parcs, salles communes, des espaces entre privé et public, de partage et de convivialité. Cela a donc permis à donner une réelle dimension collective qui va de pair avec l'identité du mouvement coopératif et qui s'étend à l'échelle du quartier, car ces derniers sont à disposition des habitants de la coopérative mais aussi des habitants voisins. Ce sont donc des projets complets et souvent agréable en terme d'aménagements paysagers, qui profitent à tout un quartier. Cela est permis dans la plupart des cas car ces coopératives sont souvent situées en périphérie des villes, donc il y a assez des espaces pour auto construire ces équipements urbains.

La communauté coopérative et le modèle du vivre ensemble

Le modèle de coopérative d'habitation par aide mutuelle n'a pas seulement améliorer qualitativement le logement, mais a permis la constitution d'une réelle communauté avec un vrai vivre ensemble. Les CVAM permettent donc de dépasser le simple stade du logement adéquat et d'y intégrer un aspect collectif. Dans cette communauté sont installées des valeurs collectives comme la solidarité. Cette identité collective est aussi la suite logique des trois grands principes évoqués dans la partie précédente à savoir entraide, autogestion et propriété collective, qui dès le début de la vie de la coopérative pousse les habitants à créer du lien social. De plus, la question du tirage au sort fait qu'il y a une grande reconnaissance envers les autres membres de la coopérative qui ont participé à construire les logements de toutes les familles. « Ma maison je la dois à ma voisine, et vice versa »69. Cette expérience de vie collectif met donc en avant la solidarité et l'entraide, ce qui permet de constituer une véritable communauté entre les différentes familles qui sont reconnaissantes envers chaque personne de la coopérative. Dans un intérêt et pour le bien commun.

10: DEL CASTILLO, Alina. «Cooperativismo, arquitectura y ciudad. Desafíos para la sostenibilidad». In Vivienda Popular. N°28. Noviembre 2016. p. 24-31. p.29

11: ONU. « Elementos de una vivienda adecuada ». ONU Habitat. Avril 2019
12: ARNOLD, Pierre. «Panorama latinoamericano de la Producción y Gestión Social del Hábitat 2019».
13: ARNOLD, Pierre, « Habitat en mouvement : le savoir-faire des coopératives de logement en Amérique latine»

COVIAMA, Montevideo, 2020

COVIAPTO, Montevideo, 2020

COVIVEMA 5, Montevideo

: Journée solidaire à Zitarrosa, Montevideo, 2008

La coopérative et au-delà

De par cette expérience unique, les usagers des coopératives d'habitation et membres du système coopératifs, détiennent des savoirs importants, ce qui les rends en quelques sortes "habitants experts" disposant d'une palette de connaissances et compétences aussi bien en construction, qu'en politique, en gestion, en finance mais aussi des experts du système coopératif. Un savoir qui peut être utile dans le monde du travail ou bien pour comprendre tous les enjeux des décisions politiques du gouvernement et ainsi participer aux débats politique tout en ayant un avis connaisseur lors des élections.

B- Un système à poursuivre

Après avoir exposé les faits historiques et montrer les améliorations architecturales, spatiales, sociales, économique et politiques, il est important de nuancer en montrant les manques et améliorations à poursuivre pour continuer à correspondre à ce statut de modèle. Cette partie s'illustre à travers quatre grands thèmes liés. Qui sont tout d'abord, le besoin d'augmenter la production du nombre de coopératives, de faire perdurer la conscience collective coopérative, de poursuivre les recherches architecturales notamment grâce à l'Université de la République.

Continuer la production de coopératives d'habitation par aide mutuelle

Les coopératives sont donc une production alternative de logements populaire, en 2011, la population habitant dans une coopérative d'habitation était de 2,62%, ce qui est donc très peu. De plus c'est un secteur extrêmement dépendant des financements publics qui varie donc selon les gouvernements en place. C'est notamment pour ça que la FUCVAM a exprimé son inquiétude face à l'élection en 2020 de Luis Alberto Lacalle Pou, nouveau président de l'Uruguay, appartenant au parti National. Ainsi, pour exister et donc produire du logement social, la FUCVAM doit recevoir les financements et les aides sous forme de prêts par l'état, afin que les habitants puissent choisir le système coopératif. La FUCVAM poursuit donc son action de négociation avec le Ministère du logement. En 2018, il y a eu des mobilisations pour protester contre une augmentation des prêts, en 2020, une nouvelle campagne de signatures a été lancée pour refuser les 135 nouveaux articles donnant au gouvernements encore plus de pouvoir face à la situation d'urgence, accordant certaines dérives violentes pour la police nationale. En 2022 a été voté l'amendement de ces 135 articles, mais malheureusement la majorité fut en faveur du gouvernement. L'objectif est donc d'accentuer les efforts de diffusion pour faire connaître au plus grand nombre le système coopératif afin de les attirer pour que le mouvement prenne plus d'ampleur.

Faire perdurer l'identité coopérative

La FUCVAM possède une véritable identité aux yeux de la population uruguayenne. Elle incarne une lutte permanente pour le mouvement coopératif et plus largement la classe populaire. Elle milite depuis le début pour le droit à un logement décent pour tous, et n'a jamais arrêté depuis 1970. Les membres de cette fédération partagent tous cette identité populaire au passé syndicaliste. Cependant, la FUCVAM constate un essoufflement de cette identité, notamment chez les nouveaux arrivants dans les coopératives et explique cela, par la non-participation des nouveaux membres à la phase primordiale, celle où tout un groupe se forge, le chantier de construction. Ainsi, ces derniers arrivent dans un groupe déjà construit et peuvent se mettre à l'écart, affaiblissant l'identité et le sentiment d'appartenance général du groupe au mouvement coopératif. L'enjeu est donc de taille car c'est cette unité qui fait la force des coopératives, comme précisé avant, la coopérative est une communauté bien au-delà du logement. C'est donc pour cela que la fédération souhaite poursuivre l'idée d'une « éducation coopérative »[14]. Cela commence dès l'entrée des membres dans la communauté coopérative et se poursuit tout du long, ce qui permet de montrer aux habitants l'importance de participer à chaque assemblée ou autre actions collective qui font vivre la coopérative. Il existe une école de formation coopérative qui rassemble chaque année environ 200 dirigeants de coopératives. La journée solidaire sert aussi à rappeler l'importance de l'état d'esprit coopératif qu'est l'entraide. Il faut ainsi se souvenir que si ces habitants ont la chance d'être logé dans ces complexes de logements, il existe un grand nombre d'habitants qui attendent leurs tours, et donc des chantiers qui sont en construction, d'où l'importance de les aider pour progresser plus vite.

14: MESA DIRECTIVA DE FUCVAM. «FUCVAM: MATRIZ DEL COOPERATIVISMO DE VIVIENDA POR AYUDA MUTUA».

Poursuivre l'innovation architecturale

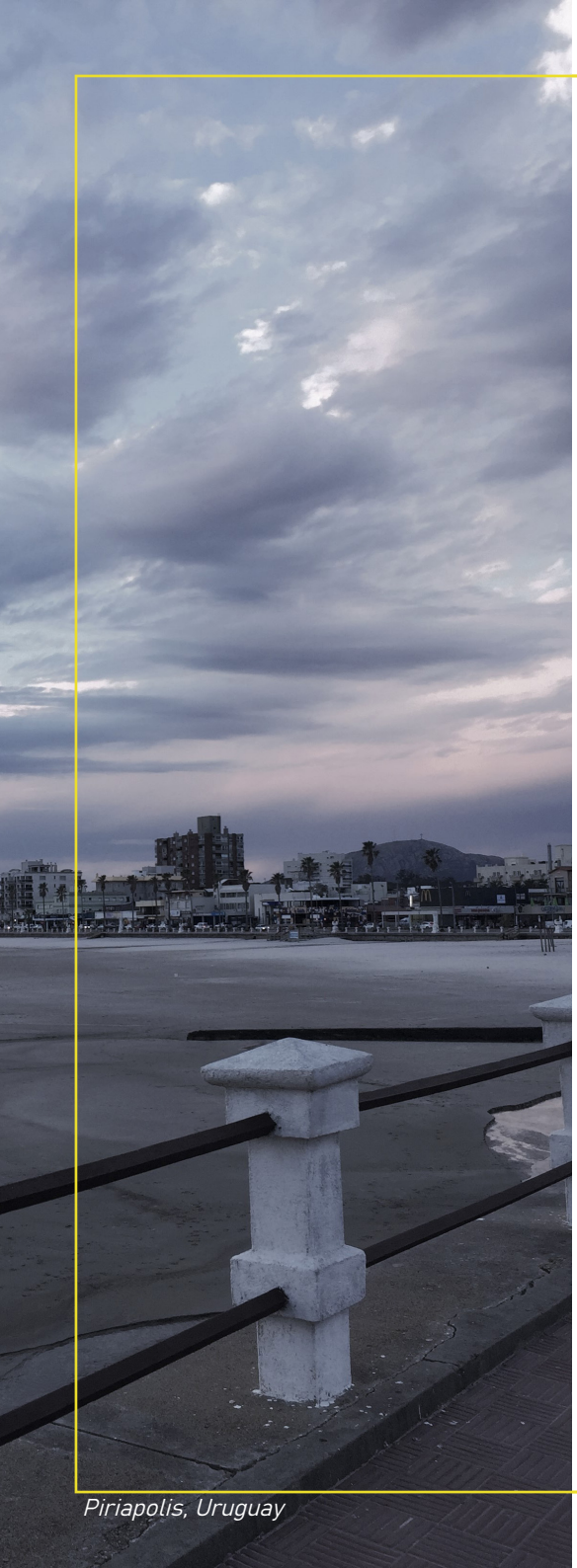
Les coopératives ont réussis à s'adapter au mieux pour chaque projet, en proposant alors une diversité de typologies, d'agencements ou encore de paysage. Cela grâce notamment, à l'évolution des techniques connu. La FUCVAM et les IAT, qui eux sont spécialisé dans la construction et conception, font face à deux enjeux que l'on ne peut négliger. Dans un premier temps, l'expérimentation architecturale doit être poursuivie et pousser à son maximum afin de trouver de nouvelles techniques de construction ou conception permettant une réduction des coûts de chantier, une augmentation de sa vitesse d'exécution ainsi qu'une amélioration réelle de la qualité des logements. La société et les pratiques des habitants, sont en constant changement, l'architecture doit donc s'adapter pour satisfaire les besoins de la population en proposant des espaces confortables et pratiques. Ainsi, les acteurs concepteurs des coopératives ne doivent pas s'arrêter sur un modèle qui fonctionne et qui pourrait se retrouver obsolète l'année d'après. Le deuxième aspect est la prise en compte de la crise environnementale dans la résolution de l'architecture. Ainsi, l'enjeu est de continuer à proposer aux habitants des solutions architecturales avec un faible impact environnemental. La FUCVAM met donc l'accent sur l'utilisation de matériaux renouvelables et locaux comme la terre ou le bois par exemple. Aussi faut-il incorporer dans la conception d'autres paramètres comme l'allimentation en énergie naturelle avec les apports solaire et l'orientation des bâtiments, ses protections solaires ou bien la gestion de l'énergie éolienne. Les constructions doivent donc être le plus possible durable. L'isolation est aussi un enjeu qui doit être pris en compte. Les concepteurs doivent donc proposer la meilleure des solutions pour améliorer le bâti uruguayen suivant la prise de conscience du facteur environnemental et de la qualité de la production réalisée, tout en se focalisant sur le coût de l'opération.

Le rôle de l'Université de la République de Montevideo

Il est intéressant de constater que l'Université de la République de Montevideo participe largement à cette démarche de recherche constante sur le logement. Il existe un pôle de recherche intégré à l'Université, nommé Habitat Popular, composé de chercheurs de différents horizons, aussi bien architectes, sociologues, économistes et d'autres qui mènent des projets de recherches dans l'idée de renforcer la pertinence des réponses proposées pour cette catégorie d'habitat. Ces chercheurs sont aussi encadrants d'enseignants et certains n'hésitent pas à proposer directement aux étudiants, notamment à ceux inscrits en architecture, de réfléchir, dans le cadre de projet du semestre, sur de nouvelles façon de penser les coopératives. Cela peut donc présenter différents objectifs, tels qu'une réflexion des espaces conçus ou encore une nouvelle technique de construction ou bien une réflexion sur l'implantation. L'UdelaR joue donc un rôle important dans la conception du système de production de l'habitat populaire et cherche ainsi à faire profiter du savoir et la créativité des étudiants dans le but d'améliorer la qualité du logement, de réduire les coût de chantier et sa durée.

Conclusion

Grâce à cette recherche sur le sujet des coopératives d'habitations en Uruguay et plus précisément des coopératives d'habitations par aide mutuelle, j'ai pu approfondir un sujet d'architecture actuel qui m'a semblé plus qu'intéressant. En retraçant, l'histoire et le contexte de l'apparition de cette forme alternative de production de logements populaires, leur fonctionnement, les acteurs mais aussi les enjeux qu'ils véhicule, j'ai pu y trouver une forme de réponse à la question de l'accès au logement dans un pays tel que l'Uruguay. Solution qui pourrait s'étendre à l'Amérique Latine et à l'internationale, cela aurait pu faire l'objet d'une troisième partie, afin de compléter ces recherches. Il a également été question des coopératives d'habitations d'un point de vue général, pour approfondir et pousser cela à l'état de mémoire, j'aurais aimé pouvoir suivre par exemple, un projet naissant. Le processus de manière concret, les travaux, l'entraide et la beauté d'une collectivité humaine agissant dans l'intérêt et le bien commun. J'ai pu voir également que ce système de construction reste en perpétuelle évolution encore aujourd'hui et qui va sûrement le rester dans le futur, alors que je ne le connaissais que très peu avant de le choisir comme sujets d'approfondissement. Mais cela l'a peut être rendu d'autant plus attractif et intéressant.



Piriapolis, Uruguay

Guide pratique

J'ai eu la chance de pouvoir partir pendant un an en Uruguay dans le cadre d'un échange universitaire d'architecture. J'ai réalisé ce voyage sur une année scolaire française, d'août 2021 à juillet 2022. A noter que lors de mon départ nous étions en période de pandémie mondiale lié au COVID19, plutôt tenu. Ce qui influe certains arguments qui vont être avancés par la suite. Une année est une période très longue (ou pas finalement), et laisse place à de très nombreuses expériences, découvertes, et aventure. Mais aussi, dans mon cas, une ouverture d'esprit, l'apprentissage d'une nouvelle langue, de nouvelles connaissances en tout genres et bien sur de toutes autres cultures. Car ce voyage en Uruguay à également été l'occasion de faire un petit (grand) tour en Amérique latine. Cela regroupe finalement énormément de de bons moments, mais aussi quelques galères, des passages sans, comme avec plus de problème, des rencontres, des conseils locaux, des adresses, des évènements...bref énormément de choses qui pourrait faire l'objet d'un petit manuel très développé. Mais aujourd'hui je vais essayer de vous en donner l'essentiel. Qui sait peut être l'envie vous prendra de vous lancer dans l'aventure...

Préparer son départ et son arrivée

Préparer un voyage de un ans ce n'est pas rien. Ils y a beaucoup de choses aux quelles il faut penser, mais allons à l'essentiel. Pour cela je les ais ordonnées en catégorie afin que cela soit plus instinctifs. Elles comprendrons à des actions réalisé avant mon départ mais aussi aussi une fois arrivé sur place. Les nouvelles démarches, les conseilles et les possibles différente options.

Le vol

Une des choses les plus importantes est de pouvoir entrer sur le territoire uruguayen. Pour cela par chance, la France possède un avec avec l'Uruguay qui implique la non nécessité d'obtenir un visa pour venir y séjourner en tant que touriste. Seul le passeport est nécessaire et autorise une durée de trois mois sans justificatif dans le pays. Au delà de trois moi, pour renouveler le droit de séjour il suffit de sortir du pays ainsi au retour de nouveaux trois mois sont accordés. Mais cela n'est pas forcement la solution la simple, ni la plus économique et encore moins en période de covid. C'est pour cela qu'il est possible, tout simplement, de se rendre au service de l'immigration pour se déclarer résidant temporaire, une durée de un an sera accordé. Le site France diplomatie tient à jours des informations, pour les questions de dernière minutes. Ensuite, il est préférable de se pencher sur la question du billet d'avion le plus tôt possible afin de s'en sortir au meilleur prix. Cela n'a pas pu être mon cas car la situation était beaucoup trop instable sanitairement. Un conseil qui à marcher pour moi, parfois cela vaut le coup de se rendre directement en agence de voyage et pas seulement se fier au comparateur de vol sur internet.

Santé

Un point très important car souvent c'est une chose qui peut être demander au passage des frontières. Mais également en toutes situations impliquant votre santé que cela soit grave ou non. Il vaut mieux prévenir. En France nous sommes couvert sur pratiquement tous frais médicaux, grâce à notre mutuelle santé, mais celle-ci ne fonctionne pas en Uruguay. Il faut donc se renseigner au prêt de son assurance santé afin de savoir ce qu'elle est en capacité de couvrir et si elle peu être étendu à l'Uruguay. Sinon une solution est de souscrire à une assurance voyage à part. De nombreuses assureur proposes ce services. Il faut faire attention aux mention requise, par exemple mon assurance devait couvrir tout frais lié au covid et cela devait signifier sur le contrat. Je recommande également de souscrire à une assurance qui couvre l'Amérique latine et non que l'Uruguay dans le cas

d'éventuels voyages à venir. J'ai fais le choix de la MGEN car c'était la plus avantageuse lorsque que j'ai regardé et elle répondait à mes besoins. Il faut penser également à faire un contrôle de ses vaccin avant de partir, se rendre au centre de vaccination internationale de ton hôpital est le mieux à faire car ils sauront de se dont tu as besoin. Le vaccin contre la fièvre jaune et l'hépatite, sont très recommander pour se rendre en Uruguay. Malheureusement (ou plutôt heureusement), sur place je n'ai pas eu à faire de démarche médicale, ni me rendre à l'hôpital ou encore chez le médecin. J'ai donc peu d'information sur ce point à vous donner. Cependant, j'ai remarqué qu'il y a de nombreuses pharmacies pour tout ce qui est question basique. Je vous conseille également d'emmener une petite trousse avec le nécessaires aux premiers soins et quelques médicament de base, dolipranne pour ne pas citer. Très utile, surtout en excursion loin des villes.

Argent

Évidement l'Uruguay n'a pas l'euro comme monnaie cela serait trop simple, mais il n'est pas compliqué de se rendre autonome. Ma carte bancaire ne proposait pas d'option internationale, j'ai donc du souscrire à une nouvelle carte bancaire permettant cette dite option. Cela m'offrait la possibilité de retraits et de paiements illimités et sans frais (de la part de ma banque française, les banques locales peuvent elles, en appliquer), des virements à l'international et les paiements par internets, tout cela en Uruguay et partout dans le monde. Mais certaines cartes apporte même l'avantage d'apporter une assurance sur les achats que réalise, assurance annulation pour les billets d'avion, assurance vol ou perte etc. ce qui est un plus très pratiques. Maintenant d'autres alternatives ont aussi vue le jour, comme les banques en ligne qui proposent des cartes à frais zéro, Revolut en est une par exemple. Sur place les banques ne sont pas difficiles à trouver, mais elles peuvent parfois appliquer des frais, visiblement en se rendant dans les enseignes nommées redbrou aucun frais ne sont appliqués. Le paiement par carte est quasiment accepté dans toutes les enseignes sauf sur le marché. En plus, les cartes VISA offre une réduction de 10 % dans pas mal de lieux (du à une loi pour favoriser le tourisme). Sinon l'espèce ne se fait pas refuser non plus, sauf quand il non pas la monnaie. Le billet le plus gros étant 1000 pesos uruguayen (environ une vingtaine d'euro), pour nous cela semble peu, mais sur le marché par exemple vous allez en faire râler plus d'un. Enfin, il peu être avantageux de suivre un petit peu l'évolution du cours du pesos, car celui-ci est en perpétuel mouvement, tournant à notre avantage ou désavantage. A l'heure ou j'écris se rapport la valeur du pesos est de 40,80 pour 1 euros, lorsque je suis arrivé elle était de 51,29. Le pays évolue.

Télécommunication

Pouvoir communiquer à l'autre bout du monde est plus ou moins important et je m'en suis rendu compte. Les forfaits communs que l'on retrouve en France ne fonctionnent pas en Uruguay, ainsi les enseignes téléphoniques ne proposent pas de forfaits international à un prix intéressant. La solution est donc de souscrire sur place. Dans l'aéroport de Montevideo il y a un stand de l'enseigne principal du pays, ANTEL, pratique pour pouvoir sortir de l'aéroport directement avec un moyen de communication et de localisation. Les forfaits fonctionne soit avec un engagement 10 mois, soit sur le principe de la carte prépayé. IL est possible de recharger son solde dans toute type de kiosque et pas seulement dans l'enseigne du vendeur. Avec une consommation normale cela revient à moins de dix euros par mois. Moi pas forcement avare de technologie et très peu sur les réseaux, je ne rechargeais pas souvent mon solde et fonctionnais beaucoup avec la wifi présents dans plusieurs lieux publics stratégiques comme certains bus, certaines places etc. Une différence notable avec la France que j'ai pu trouver en Uruguay est que le seul, ou du moins le plus utilisé, moyen de communication se fait via la plateforme Whatsapp. Ce qui est pratique c'est qu'il existe aussi une application sur ordinateur. Néanmoins le jour où tout c'est compliqué, fut le jours où mon téléphone a rendu l'âme. Certes il me restait mon ordinateur, mais pour des validations bancaires, des virements, ou simplement prendre des photos je me suis rendu compte de la véritable utilité de mon téléphone. Un conseil donc, partez avec un mobile décent.

Logement

Pour trouver un logement à Montevideo il y a plusieurs options. La première, que je pensais faire, est de se rendre sur place, de loger quelques temps dans un hostel (auberge de jeunesse), et de chercher sur place, par le bouche à oreilles, les contacts uruguayens, les rencontres. La deuxième option est de finalement rester toute l'année dans une auberge de jeunesse, expérience particulière car les personnes tournent souvent et bien avant que tu t'en aille. J'ai également eu vent de personnes qui c'étaient mis en colocation dans un airbnb. Mais finalement je suis tombé, un petit peu par hasard sur *@estadiaPocitos*, sur une page facebook qui recense un bon nombre de maisons étudiantes de Montevideo. Cette page se nomme Montevideo Housing Desk – MIS. J'ai donc trouvé cette colocation de 6 personnes (maximum) dans le quartier de Pocitos, avec jardin + barbecue, chambre séparé et à trois rues de la mer. Souvent ils ne demandent pas d'engagement de plus d'un

mois, ce qui est pratique si on ne s'y plaît pas, mais j'y suis finalement resté toute l'année. Les loyers peuvent sont la plupart du temps payer en espèces, pesos uruguayens ou bien US dollar et le prix inclus pratiquement toujours toutes les charges, eau elec, wifi, gaz et ce genre de choses. Ce genre de résidence sont souvent pleines assez rapidement et la rotation se fait entre chaque semestre, je conseils don,c si vous avez un coup de cœur, de vous y prendre légèrement en avance. Dans tous les cas il y fait bon vivre.

Montevideo

Points d'intérêts

La ville de Montevideo est une ville d'un peu plus d' 1,5 millions d'habitants. De taille plutôt petite pour une capitale, mais cela n'empêche pas qu'il y en à des choses à faire, à voir et à découvrir. Je vais procéder par quartiers ; tout d'abord le quartier historique, Cuidad vieja, où il est sympa de se balader à travers les rues piétonnes bordé de maison coloniales. On y retrouve également le Mercado del puerto, pour s'arrêter manger une assiette d'asado bien remplie. Portez attention au ruelles elle cache parfois de belle fresque murale. C'est aussi l'occasion de pousser jusqu'au port formant la rive nord ainsi que sa digue, à la pointe de Cuidad vieja. Plus à l'est on retrouve el Centro, avec la place la plus importante de Montevideo, plaza independancia, prolongé par le boulevard 18 de Julio, vivant et bordé de boutiques en tout genre. Au centre nord on retrouve le Palacio Legislativo, ancien monument historique de pierres taillées. Pocitos et ses environs ; Quartier plus résidentiel et du côté des plages de Montevideo. Meilleur endroit pour venir se balader sur la rambla et profiter du coucher de soleil, le phare de Punta Carretas en est un lieu privilégié. En été, pour plus de fraîcheur, je conseille le Parque Rodo, très ombragé et plaisant pour s'y d'entendre un moment. Un peu plus au nord le stade centenaire vaut également le détour.

Playa Pocitos

Mercado Perando

Grafiti, Montevideo

Rampbla Argentina, Pocitos, Montevideo

Activités

Comme je l'expliquerais un peu après, une des activité far des uruguayens est de se retrouve et discuté autour d'un maté, pour cela de nombreux parcs s'y prêtent, le parc Villa Biarritz, le parc Rodo et bien d'autres. Mais la rambla est un lieu également très prisée, surtout en fin d'après-midi. Tous les dimanches de 8h à 18h cette même rambla est fermée dans un sens pour permettre aux vélos, aux rollers, skates et tous autres moyens de locomotions de profiter en toute tranquillité. Dans les mois d'été, la plage de Pocitos est un bon point de rassemblement, volley, foot, baignades sont au rendez-vous . Sûr cette même plage, les mordus de glisse pour se tenter au kitesurf ou au windsurf. La ville est également équipé de plusieurs skate-parc ou spots urbains. Par mauvais temps de nombreux cinémas se trouvent dans les grands centres de shoppings (Punta Carretas, Montevideo shopping).

Cuidad de la costa, Uruguay

Où se restaurer

On trouve de tout type de restauration à Montevideo, je ne vais pas énumérer toutes celles que j'ai pu tester, seulement quelques unes. Dans un pays où le coût de la vie est élevée, la manière la plus économique de manger est de faire ses courses dans les ferias (marchés), on en trouve tous les jours à des endroits différents de la villes. Pour les aliments de bases les supermarchés font l'affaire. Pour manger à l'extérieur, les chaînes de fast-food populaire sont représentés à des prix équivalent aux prix français. Pour manger des pizzas je conseille à Coast azul, prix compétitifs et très bonne faina, qui est une spécialité locale. Une autre spécialité est le Chivito, servit dans presque tout les restaurants, c'est un plat très copieux avec un très bon rapport qualité/prix. Un peu plus haute gamme, les Mercados sont des lieux qui réunissent plusieurs formes de restaurations rapide et souvent accompagné d'une partie bar. Cependant ce n'est pas les lieux les moins chers. Quelque restaurant orienté vers une cuisine végétarienne ou vegan sont présent également, notamment à Cuidad vieja. Plus qu'à déguster.

Choripan

Empanadas

Asado

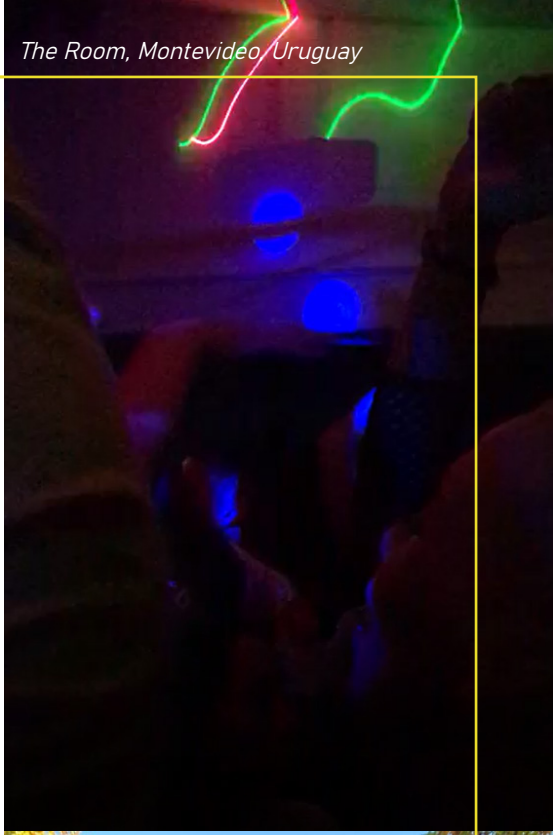
Où se loger

Ce point étant développé un peu plus haut je ne vais que rajouter quelques adresses, cela peu servir si vous recevez de la visite. Pour une longue période, je recommande donc fortement @estadiaPocitos, mais également la casa Bunea Onda dans le quartier de Pocitos Nuevo. Pour une durée un peu plus courtes l'hostel …. est une très bonne adresse.

Estadia Pocitos

Où sortir et boire un verre

Les options ne manquent pas, si on ne retrouves pas le schéma d'une « rue des bars », cela permet de changer d'endroit régulièrement. Un classique est de ce rendre dans un des deux MBC Montevideo Beer Company, celui de boulevard espana propose un billard en libre service et le choix de bières y est intéressant. D'autres variantes du même style se trouvent dans le quartiers de Pocitos, Marlon bar, MBH et bien d'autres. Proche de la faculté d'architecture sont regroupé quelques bar avec une bonne ambiance. Pour simplement boire un café, le Culto café en sert de très bon (malheureusement un peu chers). En journée le bar du parc Rodo propose une happy hour avantageuse, avec une terrasse ensoleillée. Mais quoi de mieux qu'une bonne bières du supermarché autour d'un Asado (barbecue). Pour sortir, il faut savoir que la culture musicale uruguayenne est tourné vers le regueton, les principale discothèque proposent donc ce genre de musique. Le Lotus est une option prisée. Pour les adeptes de musique électronique, pourront trouvé leur bonheur à The Room dans el centro, ou encore Berlin un peu plus à l'extérieur de la ville. De nombreux événements sont également annoncés par le biais des réseaux sociaux.



The Room, Montevideo, Uruguay

Imperio bar, Montevideo, Uruguay

Se déplacer

Il n'est pas compliqué de se déplacer dans Montevideo, le réseaux de bus est très étendu, en date de d'écriture de se rapport, le billet coûte 48 pesos, mais il est également possible de se procurer une carte simplement grâce à son passeport, dans les différents shoppings. Pour les étudiants le prix est divisé par deux. L'application Uber fonctionne également et parfois, à plusieurs, cela devient plus rentable que de prendre un ticket de bus. Car en général l'application propose des prix compétitifs par rapport au service, qui est bien plus cher en France. Les taxis sont également bien présent, certains acceptent même la carte bancaire. Un autocollant sur le pare-brise l'annonce. Un moyen bien plus écologique et très agréable sinon, est de se déplacer en vélo, des nombreuses annonces se trouvent sur le market place. Mais attention ce n'est pas plat...mise à part la rambla.

Comprendre l'Uruguay

L'Uruguay est un petit pays mais avec une grande culture. Voila ce que j'en ai pu apprendre dans les grandes lignes, ce qui peu également former une première vision globale de ce pays.
Je trouve que l'Uruguay est un pays très ouvert, la population y est très accueillante, bienveillante et très aimable. Au delà de ça, c'est un voir le pays peut être le plus avancé d'Amérique Latine, sur des positionnements plus moderne comme le mariage homosexuel et toute la communauté LGBT+ qui y sont très accepté et mis en valeur. Toujours à rendre service, il ne faut pas hésiter demander quelque chose dans la rue. Les rues de Montevideo sont d'ailleurs sures, à part certains quartiers qu'il est préférable d'éviter la nuits, je qualifierais la ville de tranquille. D'ailleurs à de nombreux coins de rue, des personnes sont la pour garder les voitures, en échange de quelques pesos. Les métiers de services sont encore très présent. Il y a par exemple un gardien à chaque entrée d'immeuble. L'essence à la pompe vous est servi directement, à chaque fois contre quelques pesos. En revanche si vous n'êtes pas aimable et partez sans rien laisser, cela est très mal vue, je déconseille de revenir au même endroit par la suite. Cela fonctionne également pour le pourboire au bar, il est très souvent demander de manière poli et pu refusable. Donnez une bonne image de la France, car ils sont tous,

Fernandez Crespo, Montevideo, Uruguay

Nicolas buvant du maté

très surpris et heureux de nous voir dans leur pays.
Le climat si fait agréable, mais attention l'été peu y être très chaud, sortir entre midi et quatre heure durant janvier et février peut être un véritable défis. Sinon les quatre saison sont présentes, même s'il m'a semblé n'en voir que deux car l'été traîne pour laisser place à un hiver assez froid et humide. Mais ce n'est pas ce qui m'aura marqué le plus.
Que très récents naissant après de nombreux conflit coloniaux la république orientale d'Uruguay voit le jour en 1830. Mais pour moi aujourd'hui, possède une culture ancrée. Ils ont pour langue nationale l'espagnol, mais l'espagnole rioplatense, la prononciation est bien distincte, jusqu'à changer la conjugaison des verbes à certaines personnes. Leur passe temps favori est de boire du maté et discuter entre amis. Une boisson locale à base de plante et d'eau chaude, qui amène convivialité et partage. Il ne faut pas être étonné de les voir le transporter dans n'importe quel lieu, plage, bar, avion, partout. Au niveau de la nourriture leur culture se caractérise évidement par l'Asado uruguayo, barbecue énorme avec de bons morceaux de viandes (pardon pour les végétariens), des côtes, des chorizos accompagnés de pain grillé, il y a de quoi se nourrir. Car l'horaire uruguayen il faut si habituer, un déjeuner plutôt vers 15h et un dîner au alentour de 23h, heureusement qu'ils ont tout type de spécialité fourrées au dulce de leche (sorte de caramel), comme les alfajores, pour couper toute petite faim. Venez le découvrir par vous même.

Parque del Prado, Montevideo, Uruguay

Punta Caretas, Montevideo, Uruguay

Mais un an en Uruguay c'est également bien plus que le pays lui même

Buenos Aires, Argentina

Parque national Tierra del Fuego (1), Ushuaia, Argentina

(1)

(1)

Glaciar Perito Moreno, El Calafate, Argentine

Monte Fitz Roy, El Chalten, Argentina

Lago Nahuel Huapi, Bariloche, Argentina

Sur la route 40, Argentina

Huayana Potosi 6080m, Bolivia

Isla del Sol, Lago Titicaca, Bolivia

Marché de la Paz, Bolivia

Attente auto-stop

Mama boliviennes sur le marché

Salar de Uyuni, Bolivia

Laguna roja, Salar de Uyuni, Bolivia

Christ redempteur, Rio de Janeiro, Brasil

Playa Vermelha, Rio de Janeir, Brasil

Playa de Lopes Mendes, Ilha Grande, Brasil

Bilan

Maintenant rentré en France, je peux prendre du recul sur toute cette expérience que j'ai vécu durant une année complète et en faire un bilan. Dans ce bilan pour moi il n'en ressort que du positif. Premièrement, l'apprentissage d'une nouvelle langue, ouvrant ainsi un bien plus large choix d'établissements et de communication d'un point de vue professionnel et personnel. Deuxièmement d'un point de vue apprentissage, il me semble que c'est un des meilleurs moyen de se former une culture très personnelle, notamment une culture architecturale. Influant par la suite de manière évidente notre regard. Troisièmement, cela a précisé la vision de la fonction de notre métier que j'avais, ainsi que notre rôle à jouer afin de conserver toutes ses différentes cultures à travers l'architecture tout en apportant les meilleures conditions possible à leurs usagers. Prenant en compte tout types de contextes. Une architecture « dialogante », avec l'espace, le vivant et le temps. Mais c'est aussi pour moi et avant tout également une expérience humaine faite de rencontres uniques, apportant tant de réflexion sur sois même et sur tout ce qui nous entoure. C'est grandi que je reviens en France pour une dernière année d'étude à l'École Nationale d'Architecture de Grenoble, afin de d'usé de mes nouvelles connaissances. C'est une expérience qu'évidement je recommande à tous !

Remerciments

Mais une opportunité telle qu'elle, est rendu possible grâce à l'intervention de nombreux acteurs, afin de mener à bien l'intégralité du projet. Tout d'abord avant le départ, la bonne interaction entre mon école française et l'école uruguayenne sur place à fait la différence. S'inscrire dans l'école étrangère n'a pas posé de grande difficulté, les démarches étaient claires et pour cela je remercie le service internationale de la FADU en Uruguay et Cécile Mollion en France représentante des relations internationale à l'école d'archi de Grenoble. Une autre manière de se renseigner et de façon fiable fut de parler aux étudiants déjà partie dans le pays les années précédentes. Il me semble aussi important de remercier la région Auvergne Rhône Alpes, pour sont aide financière qui m'a été plus que nécessaire durant cette année, car un voyage de cette envergure reste un coup conséquent. J'ai donc également pu apprendre encore plus à gérer mes dépenses et mon budget. Il me paraît donc important de remercier tous ces organisme car ils ont été essentiels au bon déroulement de toute cette année.

Enfin, je penses que si je devais repartir je n'hésiterais pas une seule seconde. En aucun cas cela peu être une erreur de se lancer à l'aventure la plus totale et excitante. Il peut certes il y avoir quelques complications, mais tout problème trouve sa solution. Pensez bien dans un premier temps à vérifier en avances toutes les démarches administratives qui prennent du temps, passeport, assurances etc.

Une dernière choses en suggestion peu être, serait de permettre au étudiants qui se sente bien dans le pays d'accueil, de peu être pouvoir prolonger leurs cursus à l'étranger, même si un an laisse déjà de très nombreuses opportunité ! Lancez vous !!

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Culture
La Région
Auvergne-Rhône-Alpes
ENSAG
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE GRENOBLE
UGA
Facultad de Arquitectura, Diseño y Urbanismo
UDELAR
UNIVERSIDAD DE LA REPÚBLICA URUGUAY